



1  
0002

~~00~~ A

6  
DE  
L'AUTORITÉ

DE  
LOCKE

DANS LA SCIENCE DE L'ÂME,

*surtout*

*relativement à l'Enfance:*

SECOND DISCOURS

SUR

L'ÉDUCATION,

prononcé à la Rentrée de l'Académie Royale

des Sciences & Belles - Lettres,

le 5 Janvier 1764,

PAR

M. DE PRÉMONTVAL.

---

A BERLIN,

Imprimé chez CHRÉT. MAUR. VOGEL,

M. DCC LXIV.

DE  
L'AUTORITÉ

DE  
L'OCIE

DANS LA SCIENCE DE L'AME

*Cabale, entêtement, point ou peu de  
SECOND D  
justice;  
Cela fut & sera toujours.*

LA FONTAINE,

proposé à la Classe de l'Académie Royale  
des Sciences & Belles-Lettres,  
le 2 Janvier 1704.

PAR

M. DE PRÉMONTVAL.

A BERLIN,

Imprimé chez Chrét. Mauv. Vossel.

M. DC. LXXIV.





DE  
**L'AUTORITÉ**  
DE  
**LOCKE**  
DANS LA SCIENCE DE L'ÂME,  
*surtout*  
*relativement à l'Enfance:*  
SECOND DISCOURS  
SUR  
**L'ÉDUCATION.**

---

  
  
**V**ous êtes surpris, Messieurs: vous  
  
 vous attendiez au septième  
Discours *sur l'Empire & le*  
*Gouvernement de l'Âme*, par lequel  
je devois achever enfin, dans cette  
Séance, de vous développer mon Sys-  
tème de la *Psychocratie*. Que vous  
dirai-je? L'Esprit a soufflé; & tou-  
A 2 jours

jours attentif à son soufflé, je ne puis que m'y laisser emporter; l'homme le plus incapable par là de tenir au juste ce qu'il a promis, content de tenir plus que je ne ferois, si je m'astreignois à ce que j'ai promis.

L'attention dont vous avez honoré les Discussions pénibles & délicates qui m'ont occupé depuis six mois, seront mon excuse envers le Public, qui sembloit attendre avec quelque impatience depuis le même tems la suite de mes idées sur l'*Education*. D'un autre côté mon excuse envers vous, Messieurs, ne sera pas moins légitime. Vous allez voir que ce sont ces Discussions-là-mêmes qui me ramènent au sujet de ce Discours. Arrivé sur les confins de la *Psychologie* & de la *Pédologie*, je me suis aperçu que les mêmes Préjugés philosophiques, qui offusquent en grande partie les Solutions qu'il me reste à vous donner sur la nature de l'*Action de l'Ame*, sont précisément ceux qu'on oppose contre mon Système d'*Education*. En  
un



un mot les Difficultés partent de la même Source; le nom, le grand nom de Locke, avec les Principes de qui j'ai de malheur de me trouver en opposition, tant en ce qui regarde la Pratique, qu'en ce qui regarde la Théorie. Si je ne dissipe le Fantôme imposant, qui se jette à la traverse dans la double Carrière que je cours, il n'y a, ni Démonstrations d'une part, ni Succès éclatans de l'autre, capables de faire impression. C'est donc à la Source qu'il faut aller.

Plein de respect pour les Personnes, mais sans le moindre ménagement pour les Erreurs, vous m'avez vu combattre, avec vigueur, dans le premier Discours *sur l'Education*, deux hommes infiniment estimables, l'Auteur de *l'Esprit* & celui d'*Emile*; & dans les six Discours *sur l'Action de l'Ame*, de plus grands hommes encore, toute l'Ecole Cartésienne & toute l'Ecole Leibnitienne, avec leurs Chefs, Descartes & Malebranche, Leibnitz & Wolff. Locke me reste à combattre le



dernier, non comme le plus redouta-  
 ble assurément, mais comme celui avec  
 qui je me trouve en une plus grande  
 opposition. J'ai déjà eu occasion, Mes-  
 sieurs, de vous parler de Locke, dans  
 le quatrieme & dans le sixieme Discours,  
 & j'ai rendu justice à son mérite, en re-  
 connoissant particulièrement en lui des  
 Mœurs austeres, & une Religion sin-  
 cere & éclairée; Qualités qui ne sont  
 pas ce que ses Disciples y prisent le plus.  
 Mais je n'ai pu m'empêcher de m'élever  
 contre la diffusion, la pesanteur, & les  
 logomachies continuelles de ses Ouvra-  
 ges: surtout du plus célèbre. Cet Au-  
 teur parle sans fin, & entend rarement  
 ce dont il est question, quand il traite  
 un Sujet. Il y en a presque autant de  
 preuves que de chapitres dans l'*Essai  
 sur l'Entendement humain*: mais il n'en  
 faudroit point d'autres, que le fameux  
 trait qui a fait la fortune de ce Livre au-  
 près de bien des gens; ce modeste  
 soupçon, tant vanté, *si Dieu ne seroit  
 pas assez puissant pour donner la Pen-  
 sée à la Matière?* Vous devez vous  
 sou-



souvenir avec quelle facilité j'ai réduit la proposition à l'absurde; \* nous y reviendrons. Cependant il est incroyable, combien cet Ecrivain peu lu, ou moins lu certainement qu'on ne s'imagine, a pris d'Autorité dans un certain monde. Des gens qui n'ont pas la moindre idée de ses vrais sentimens; des gens, j'ose le dire, qui ne feroient pas la lecture de dix pages de son Livre; enfin, jusqu'à des Femmelettes & des especes de Petites-Maîtresses, ne jurent que par lui. Locke, le rigide Locke est le Philosophe du beau Monde, & des beaux Esprits; comme Wolff l'est d'un Monde, moins poli, & moins léger. On a dit à nos beaux Esprits, que Locke avoit soupçonné *que Dieu pouvoit donner la Pensée à la Matière.* Ils en

A 4

ont

\* On en peut voir, dans la Gazette Françoisé de Berlin du 28 Août 1763, un court Extrait qui suffit pour décider la chose sans réplique: mais il faut avoir soin de corriger par la Gazette suivante un oubli de deux lignes, & une autre faute d'impression qui gâte le sens.



ont conclu, selon le vœu de leur cœur: Donc la Matière pense; & qui n'est pas dans ce Principe est un très mauvais Métaphysicien. On leur a dit que Locke avoit fait de très amples Differtations, pour prouver *que l'Ame de l'Enfant n'est qu'une Table rase*, où la main de la Nature n'a rien tracé, mais où l'Usage & la Coutume tracent ensuite au hazard tout ce qu'il leur plaît. Donc, concluent-ils, qui est assez visionnaire, pour imaginer encore, dans l'Ame de l'Enfant, des Principes de Vérité & de Morale qu'il cherche à développer, n'entend rien à l'Education; fit-il d'ailleurs les plus grands prodiges.

Locke, vous le savez, Messieurs, est bien éloigné de pareilles Conséquences: mais il n'est que trop vrai que sa Doctrine y mène, & le malheur est qu'il y a de sa faute. Très peu au fait de la Philosophie Cartésienne, quand il se mit à écrire, (cela saute aux yeux;) il raille les Cartésiens, à tort & à travers, & fort pesamment, sur les *Idées innées*, sur la *Pensée essentielle à l'Ame*, &c.

&



& quand on lui eut fait voir à quel point il avoit pris d'une façon louche & gauche des Sentimens qu'il n'entendoit point, il n'étoit plus tems; il s'étoit trop avancé pour qu'il lui fût moralement possible de reculer. L'opiniâtreté de son caractère, avouée de ses Amis, & qu'on lit dès le frontispice sur sa Physionomie, ne lui permit point de changer de route. Ne cherchant qu'à contredire, il ne fit plus que se précipiter de méprise en méprise, avec une obstination, dont il seroit difficile de trouver un plus fâcheux exemple. Voilà le fait. Les Matérialistes & les Sceptiques en profitent. Malgré sa vie & sa mort, toutes chrétiennes, dans un Pays libre, on ne leur ôtera pas de l'esprit qu'il ait été des leurs. Ou plutôt, ils affectent de le tirer à eux, flattés au dernier point de l'Autorité d'un homme respectable à bien des égards.

Ce qu'il y a de certain, c'est que ce sont les Matérialistes & les Sceptiques, qui ont mis en crédit dans le monde le Livre de Locke, & qui ont le plus dé-



crié la Philosophie Cartésienne, & la Leibnitienne, précisément par ce qu'elles ont de bon. Il y a longtems que je l'avois remarqué; mais je n'ai jamais mieux compris que depuis six mois, combien le mal nous gagne. Eussé-je jamais imaginé que ma *Méthode d'Education*, où je fais un si constant usage des sens & des choses sensibles, n'auroit pas de plus grands obstacles à vaincre, pour être goûtée, que les Principes de Locke? J'exerce les sens de mes jeunes EMILES autant & plus que ne pourroit faire un Disciple de Locke: mais c'est dans une intention différente; c'est pour y développer des Germes précieux de Vertu & de Science, que j'y crois *innés*, c'est-à-dire *implantés* par Dieu-même. Tout est perdu! . . . Les choses qui m'ont été dites à ce sujet, ou qui me sont revenues, & dont on n'a cessé de me rebattre les oreilles, sont de nature que je n'ai eu garde de commencer les *Conférences publiques* que j'avois annoncées. Elles n'auront point lieu, Messieurs, que



que je n'aye suffisamment mis le gros du Public de Berlin en état de juger entre Locke & moi. Des Discours médités à loisir, & consignés par la presse, m'y ont paru plus propres que des Conférences, où je risquerois de m'échauffer fort inutilement, & peut-être de me compromettre. Si les faits que l'on voit chez moi ne parlent pas en faveur de mes Principes & de ma Méthode, que gagnerois-je à de frivoles contestations? je n'irai pas employer si mal mon tems & mes forces, quand je puis en faire un meilleur usage avec mes Eleves. Je me borne à eux, à eux seuls; & quant au Public envers qui mes intentions étoient louables & désintéressées, je m'acquitterai envers lui par un Service plus durable, en traitant la matiere de l'Education plus en grand: car je ne comptois pas remonter si haut.

Je ne dissimulerai pas non plus qu'en remontant jusqu'aux Principes, j'ai un autre motif où peut-être la vanité a beaucoup de part. Vous savez,  
Mes-



Messieurs, qu'on imprime à Hanovre un Manuscrit, Ouvrage posthume de Leibnitz contre Locke. Un de nos dignes Confreres nous a mandé qu'il étoit pour le moins aussi volumineux que l'*Essai sur l'Entendement humain*. On peut s'en réjouir & s'en alarmer. Ce qui vient de la plume de Leibnitz ne peut qu'être extrêmement intéressant: mais d'un autre côté c'est une triste chose qu'un gros Livre qui n'est gros que parcequ'il relève beaucoup d'erreurs. C'est l'inconvénient qu'il y a dans la Critique d'Ouvrages qui se défendent par leur masse. J'ai assez lu, relu, & médité Locke, pour concevoir quel doit être le volume d'une Réfutation complete; je n'ai jamais été tenté de l'entreprendre, mais j'avoue que je le suis infiniment d'en donner un Essai, avant que celle de Leibnitz paroisse. Cependant pour ne point trop nous écarter des matieres de *Psychologie* & de *Pédologie*, je me restreindrai à un seul & unique Article, celui de la prétendue *Table rase* ou de *Ame de l'Eu-*



*l'Enfant*, après que j'y aurai préparé le Public, dans ce Discours-ci & dans le suivant, par quelques Remarques sur le Traité de *l'Education*. L'Autorité de Locke appréciée sur des choses dont chacun peut être juge, & qui ne demandent après tout qu'un peu d'expérience & de bon sens, nous saurons à quoi nous en tenir sur d'autres plus abstruses . . . Commençons.

## I.

*Le Sujet de mon Livre est encore tout neuf, après celui de Locke, dit M. Rousseau dans la Préface d'Emile: parole outrée, qui en veut moins à Locke en particulier, qu'à la totalité du Genre humain. C'est le Discours d'un homme résolu, comme il ne paroît que trop par tout l'Ouvrage, à n'approuver rien de ce qu'on a pensé, ou pratiqué, jusqu'à lui. Je reconnois, Messieurs, dans le Traité de Locke sur l'Education, une multitude de vues & de conseils très utiles à ceux qui ont à cœur cette importante matière. Mais je vous demande: Locke est-il l'auteur de*



de la plus grande partie des Regles qu'il nous prescrit? Il n'est peut-être l'auteur d'aucune de celles qui sont reconnues pour bonnes. A qui donc appartiennent-elles, ou de celui qui n'a eu que la peine de les écrire, sans en trop connoître l'effet, ou de celui qui les pratique, & qui les pratique avec succès? Locke, non plus que Mrs. Rousseau & Helvétius, n'a point entrepris d'Education. Ah! qu'il est aisé de recueillir ce que les Anciens & les Modernes ont pensé, & même d'y ajouter du sien! mais il est aussi difficile d'exécuter aujourd'hui, qu'il l'étoit il y a cent ans, & qu'il le fera dans mille. C'est bien là, qu'en mettant, non la plume à la main, mais la main à l'œuvre, chacun aura toujours droit de dire; *mon Sujet est encore neuf.*

Mais passons à Locke l'usage & la propriété des choses qu'il a écrites; deux articles où il n'a pas le moindre droit. Passons-lui aussi la maniere peu revenante dont il les traite; son Style sec & verbeux, sans graces, sans chaleur:



leur: n'ayons égard en un mot qu'à la qualité de ses Préceptes. Il s'en faudra beaucoup, Messieurs, que l'Autorité de sa Législation soit encore ce qu'on s' imagine. Suffit-il en une matiere si délicate de donner des conseils utiles? Il n'en faut donner que d'utiles: du moins n'en faut-il point donner de pernicieux. Orécoutez le sage Locke. Voyez comment il veut qu'on s'y prenne par exemple, pour porter les Enfans à la Libéralité, & les éloigner de l'Avarice.

„ Il faudra, dit-il, §. 112, exciter  
„ votre Enfant par de grandes louanges,  
„ par la considération de l'estime qu'une  
„ telle conduite lui procurera dans le  
„ monde, *Et en prenant bien garde*  
„ *qu'il ne perde rien par sa Libéralité.*  
„ Fait-il quelques honnêtetés; n'oubliez  
„ jamais de l'en dédommager, *Et même*  
„ *avec usure.* Faites-lui voir nettement  
„ qu'en obligeant les autres,  
„ il ne se fait aucun tort à lui-même;  
„ mais, qu'au contraire il s'attire par  
„ là des honnêtetés de la part de ceux  
„ à qui il en fait, & de ceux qui sont



„témoins de sa Générosité. Inspirez à  
 „vos Enfans une émulation qui les en-  
 „gage à se disputer la prééminence sur  
 „cet article. Par ce moyen, après que  
 „*par une constante pratique* ils auront  
 „acquis la facilité de partager entr'eux  
 „ce qu'ils ont, ils pourront y être por-  
 „tés par une bonté qui leur deviendra  
 „habituelle, jusqu'à se faire un plaisir  
 „& un honneur d'être obligeans, civils  
 „& généreux.„

Et moi, je vous demande, Mes-  
 sieurs, si *par cette constante pratique*  
 on n'inspirera pas à un Enfant la plus  
 fordide & la plus infame Avarice?  
 Qu'il faut, en vérité, connoître bien  
 peu le cœur humain, qu'on se mêle de  
 former & d'instruire, pour ne pas com-  
 prendre combien cette conduite est ca-  
 pable de l'empoisonner! Le malheureux  
 Enfant pourra-t-il contracter, sous  
 une pareille direction, d'autre habitude  
 que celle de donner *pour recevoir avec*  
*usure?* Trop heureux encore qu'il con-  
 tractât cette misérable espee de Généro-  
 sité, qui n'est fondée que sur le point  
 d'hon-

d'honneur & la vaine gloire! Mais non: dèsque vous prendrez garde *qu'il ne perde rien par sa libéralité*; que vous n'oublierez jamais *de l'en dédommager avec usure*; & que vous lui aurez toujours *fait voir nettement*, que par ses honnêtetés *il s'en attire* d'autres plus considérables, en sorte qu'il y a gain tout clair; c'est ce gain vers lequel vous tournez son pauvre cœur qui sera son unique motif. La publicité de l'action, & l'honneur que vous y attrachez, ne lui feront rien, quand *il verra nettement* que donner est perdre.

Des noms nous en imposeront-ils fans cesse? Voilà un de ceux qui en imposent le plus. Le bel échantillon de la justesse d'esprit d'un Auteur très renommé! Quand il n'y auroit dans tout le Livre de Locke que ce honteux travers, (mais ne vous imaginez pas, Messieurs, qu'un Auteur capable d'un travers pareil s'en tienne à un seul;) je regarderois déjà ce *Traité d'Education* comme plus pernicieux qu'utile. Eh! que m'importe l'habileté d'un Guide, qui ne

B

me

me tire de l'embarras d'un chemin que pour me jeter dans un précipice? celle d'un Médecin, qui joint à cent bonnes recettes un régime qui va me tuer? Dans la matiere de l'Education, qui péche en un seul point essentiel, péche dans tous les points; il n'a plus d'autorité. S'il a dit mille bonnes choses, il faut les suivre, non parcequ'il les a dites, mais parceque notre examen & notre expérience nous en assurent.

J'ai été bien aisé de débiter, Messieurs, par un coup d'une certaine force, capable de déconcerter le Préjugé le plus opiniâtre. Je poursuis . . . Un autre défaut très essentiel, dans les Principes de Locke sur l'*Education*, c'est le Mobile dont il fait éternellement usage. Vous en trouverez un exemple dans le morceau que je viens de citer. *De grandes Louanges; la considération de l'Estime qu'on se procurera dans le monde; en un mot l'Amour-propre, ou la Vanité de l'Enfant.* Je crois bien que ce reproche doit paroître aussi foible aux Partisans de Locke, que le  
pre-

premier leur paroît accablant malgré qu'ils en ayent. Je ne laisserai cependant pas d'en dire ma pensée: je doute qu'ils y trouvent leur compte.

Est-il permis à celui qui met sérieusement, entre les raisons de n'accorder du Fruit aux Enfans qu'avec une extrême précaution, §. 21; *que c'est par le Fruit que nos premiers Parens ont perdu le Paradis, & qu'il ne faut pas s'étonner que nos Enfans ne puissent s'abstenir d'en manger, aux dépens même de leur santé*: Est-il permis, dis-je, à quelqu'un qui fait une si puérile application d'un trait de l'Ancien Testament, d'oublier, Messieurs, d'oublier, en parlant des Bienfaits, ce trait sublime du Nouveau; *que votre main gauche ignore ce qu'a fait la droite?* La puérilité de l'application n'en est encore que le moindre vice: elle porte à faux. Car quoiqu'il soit dit *qu'Eve considéra que le Fruit de l'Arbre de la Science étoit bon à manger, beau & agréable à la vue*, ce ne fut pas le Plaisir des sens qui fit son crime. Ce fu-



rent la Vanité, l'Orgueil, la folle Ambition; maladies que notre habile Précepteur travaille de toute sa force à enraciner dans les Enfans. Inexcusable comme Chrétien, l'est-il moins comme Moraliste? Si nous avons besoin de l'Evangile pour apprendre à faire le Bien, non en vue d'être loués des hommes; en avons-nous besoin, pour savoir que si la Louange seule est notre motif, il nous importe au moins de le bien cacher? Et où cela importe-t-il plus que dans les actes de Générosité? C'est que le mérite de ces actes s'anéantit, aux yeux-mêmes des hommes, dèsque la Vanité perce. On n'est pas moins brave, moins adroit, moins fort, ni moins estimé tel, pour être bien vain; mais on n'est plus généreux, ni estimé généreux, quand l'Ostentation s'en mêle. Au lieu d'Admirateurs, nous ne faisons plus que des ingrats, qui nous méprisent dans l'ame, & se rient de nous, en jouissant de nos bienfaits.

C'est donc rendre un fort mauvais service aux Enfans, que de leur inspirer  
cette

cette sorte de Générosité vaine & fastueuse. Il est si facile, Messieurs, en remplissant nos propres devoirs, de rendre un jeune cœur humain & généreux sans ostentation. Peres, Meres, Gouverneurs & Gouvernantes, chacun selon vos moyens, faites du bien devant vos Enfans. Je n'entens point ces petites Aumônes ordinaires, dont il ne faut point se cacher; j'entens des actes d'assistance plus considérables. Qu'ils soyent témoins de la satisfaction que vous y trouvez: ce sont les seuls témoins qui nous soyent permis. Qu'ils ne puissent douter que, s'ils sont nos Confidens, ce n'est que par la nécessité de leur montrer l'exemple. Ne louez jamais, mais estimez heureux, ceux qui donnent, qui donnent abondamment, & qui donnent bien. Si quelqu'un donne avec ostentation, ou se vante de ce qu'il a donné, plaignez-le, non pas de perdre ce qu'il a donné, ce n'est rien; mais de perdre le plaisir de donner comme il falloit donner. Ne souffrez jamais qu'on vous remercie des



Charités, ni des Honnêtetés que vous aurez faites; mais remerciez comme d'un bienfait ceux qui vous en auront fourni les occasions. Quand vous aurez vu votre Enfant faire de lui-même une bonne œuvre, en se cachant de tout le monde, excepté de vous, parceque vous lui aurez fait comprendre qu'il doit ne vous rien cacher, embrassez-le avec la plus tendre effusion. Félicitez-le, félicitez-vous, de lui trouver une ame sensible & généreuse. Déposez-même votre joye en sa présence dans le sein d'un discret Ami, qui sache lui dire ce qui convient. Mais jamais de Louanges, surtout s'il s'agit d'Aumônes! c'est une profanation, c'est une impiété, dans un acte de cette nature. Je ne prétens cependant ici parler qu'en Philosophe, & rien de plus; que fera-ce, Messieurs, si nous employons les grands motifs du Christianisme? Soyez convaincus, que quand les Parens se comporteront de la sorte avec leurs Enfans, dès le bas âge; car on ne sauroit s'y prendre trop tôt; l'Avance

varice

varice ni la fausse Générosité ne feront jamais le défaut des hommes.

Ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire de l'abus des Louanges pour accoutumer les Enfans aux actes de Bénédicence, je l'étendrois volontiers à toutes les Vertus, morales & chrétiennes. Mais entendons-nous de grace. N'allez pas vous imaginer que j'affecte ici le Rigorisme, pour mettre un plus grand contraste entre mes Principes & ceux que je combats. En m'élevant contre une conduite, dont l'effet ne peut qu'être très pernicieux, je n'ai garde de me jeter dans l'excès contraire. Il faut distinguer. Autre chose est d'empoisonner le cœur d'un Enfant par *de grandes Louanges*, & par la considération perpétuelle de *l'Estime qu'il se procurera dans le monde*: autre chose une marque touchante d'Approbation, quand l'Enfant remplit ses devoirs. Je n'entens assurément pas qu'on lui refuse ce témoignage en quelque rencontre que ce puisse être. Dites, dites sans scrupule: „ Cette petite honnêteté que



„vous avez faite à ce Domestique étoit  
 „à propos; cela est bien. Oui, vous  
 „avez eu raison de donner plus que de  
 „coutume à cette pauvre Femme; elle  
 „releve de maladie; la saison est si ru-  
 „de. Je vous ai vu plus attentif & plus  
 „recueilli à la Priere; continuez, mon  
 „Ami.„ Il y a tant d'occasions, Mes-  
 fieurs, dans le jour, de trouver à re-  
 prendre les Enfans; il faut tant parler,  
 tant redire; il faut si souvent le faire  
 avec feu. N'auront-ils de notre part  
 qu'un silence glacé, pour témoignage  
 qu'ils se sont comportés comme il fal-  
 loit? En quelle occasion nos caresses  
 seront-elles mieux placées? Si l'Enfant  
 paroît sensible au motif qui les lui pro-  
 cure, redoublez; serrez-le contre vo-  
 tre sein; vous imprimerez dans ce petit  
 cœur l'amour de la Vertu bien plus so-  
 lidement que par l'étalage des Lou-  
 anges.

*Le grand Secret de l'Education,*  
 n'est donc pas, comme Locke se l'ima-  
 gine, & comme il le pose en principe  
 au §. 57, & le répète partout, *la Lou-*  
*ange;*

ange; de grandes Louanges; com-  
 bler les Enfans de Louanges; atta-  
 cher même constamment aux Louan-  
 ges certaines choses agréables, §. 59.  
 (c'est-à-dire des vues de sensualité &  
 d'intérêt: \* tant il a peur que le Poison  
 ne manque son effet!) enfin n'oublier  
 aucun moyen pour exciter la passion de  
 la Louange, pour inspirer l'amour de  
 la Réputation, pour rendre sensible au  
 plaisir d'être loué, estimé, célébré  
 dans le monde, &c. Ce n'est pas que  
 Locke ne remarque judicieusement,  
 que tout cela n'est point le vrai Prin-  
 cipe de la Vertu, §. 62. „Car la Ver-  
 „tu, dit-il, n'est autre chose que la  
 „connoissance que l'homme a de ses de-

B 5

„voirs,

\* En propres termes: tous les avanta-  
 ges; tout ce qui peut les satisfaire, ou leur  
 donner du plaisir; les objets de leurs desirs;  
 ce qu'ils aiment. Je crois bien qu'il faut  
 sous-entendre, & qui peut leur être accor-  
 dé légitimement; mais ce n'en sont pas moins  
 des vues de sensualité & d'intérêt, que  
 Locke veut qu'on attache constamment aux  
 Louanges, afin que le cœur de l'homme  
 apprenne à les savourer mieux.



„voirs, & le plaisir qu'il sent d'obéir à  
 „son Créateur, en suivant les impres-  
 „sions de cette lumiere que Dieu lui a  
 „accordée, avec l'espérance que ses ef-  
 „forts seront agréés, & son obéissance  
 „récompensée.” Excellente doctrine,  
 qui méritoit d'être placée autre part que  
 dans une Parenthese! car c'en est une  
 que je viens de citer. Il ne falloit pas  
 non plus ajouter que *la Réputation est*  
*ce qui approche le plus de la Vertu:*  
 c'est une espece d'équivalent dont il est  
 trop à craindre qu'on ne se contente.  
 Envain renvoye-t-on les Enfans à l'âge  
 où ils pourront *par eux-mêmes* goûter  
 la Raison & la Vertu. Il est bien tems,  
 quand avec tout l'art imaginable, on  
 leur a fait prendre le pli, de n'agir que  
 par Vanité, par Intérêt! Combien de  
 Philosophes payens ont pensé plus sensé-  
 ment que Locke sur cet article! Que ne  
 se bornoit-il à dire *qu'il faut rendre*  
*les Enfans sensibles à l'Honneur & la*  
*Honte?* ou, ce qui seroit plus juste,  
 qu'il ne faut que développer ces Princi-  
 pes que la Nature a mis en eux? Lui-  
 même

même remarque, S. 58, que les Enfans sont *sensibles à la Louange*, bien plutôt qu'on ne s'imagine. Pourquoi donc insister si fort, & d'une façon si peu édifiante, sur un Motif, dont il est sans comparaison plus difficile de ne pas faire abus, qu'il est facile d'en faire usage?

Ce *grand Secret*, que Locke nous vante, étant si dangereux, quel est donc le vrai Mobile de l'Education? . . . .  
 Quel il est? C'est le Sentiment, Messieurs; & l'Exemple aidé par le Sentiment. Il faut être plein de Sentiment soi-même; il faut en être embrasé; la sainte flamme se communique bientôt à tout ce qui est combustible, & le cœur de l'Enfant l'est au souverain degré. Soyons avec les Enfans ce que nous devons être. Ils aimeront ce qu'ils nous verront aimer; ils rougiront de ce dont ils nous verront rougir; ils prendront nos bonnes habitudes avec la même facilité que notre Langage. Le tout leur deviendra aussi familier, aussi naturel.

Com-



Comme il ne faut que parler purement devant eux, pour leur apprendre à parler purement, sans qu'il soit besoin de *grandes Louanges*; il ne faut que bien agir devant eux, pour leur donner l'exercice de toutes les Vertus. Je défie, qu'un Enfant qu'on n'aura jamais laissé avec des Domestiques, des Camarades, & des Maîtres vicieux, s'il a le bonheur d'avoir des Parens vertueux, aime & chérisse autre chose que la Vertu.

Mais quoi? Ne faut-il donc jamais faire usage des Louanges avec les Enfans? Faut-il les tenir insensibles à l'Emulation, à l'Honneur, à la Gloire, aux Applaudissemens, à l'Estime publique? . . . Je ne dis pas cela, Messieurs: je m'en garde bien, vous ne m'en croiriez pas, & vous auriez raison. Distinguons de nouveau. Il s'agit d'un mal nécessaire, qu'on doit rendre le moindre qu'il est possible. Autre chose est de céder à ce mal avec adresse, & d'en tirer parti, lorsqu'on travaille à le guérir: autre

autre chose, de faire, comme Locke, de toute une Education, la plus constante & la plus impertinente école de la Vanité. Hé! ne nous tourmentons pas si fort; la Nature y a pourvu. Avez-vous jamais vu un mortel si dépravé, qui ne soit charmé qu'on lui applaudisse? Ce *Vaurien* que vous dites insensible à tout point d'honneur, est sans doute insensible à la Louange d'avoir fait son devoir, que vous lui avez peut-être fait haïr: mais voyez-le parmi les Camarades de son espèce. Voyez s'il est insensible à la Louange d'avoir su le mieux duper son habile Maître, ou d'avoir désobéi le plus hardiment. Osez dire que lui & ses pareils ne sentent pas le prix du Mérite. Ils ne se trompent que dans le choix. Commençons par tourner les Enfans vers le bien, par de bonnes habitudes & de bons exemples. Nous ne les tournerons que trop, vers la Louange du bien, vers l'Honneur, la Réputation, la Gloire. *Eloge; Applaudissement; Estime!* mots dont le  
son



son chatouille! objets dont le charme ne se fait sentir que trop vite au cœur de nos Enfans, comme notre cœur l'a senti! Le torrent de la coutume, nos propres foiblesses; en faut-il davantage, pour leur faire connoître & goûter la Louange, sans qu'il soit nécessaire de réduire la Vanité en art & en précepte, comme un Etre fort étranger?

Oui, Messieurs; oui, louons les Enfans, puisque nous avons été loués, & que nous voulons être loués: mais louons-les de façon que nous ne soyons point responsables de leur Orgueil; c'est assez du nôtre. Louons leurs succès, leurs talens, leur application, leurs bonnes manieres; & même, leurs inclinations vertueuses. Ce même est un peu extraordinaire; mais vous l'entendez. Dans nos Louanges observons seulement trois choses: la premiere, d'en rapporter toujours la plus grande partie à l'Auteur de tout bien; la seconde, de les tempérer avec tant d'art, que

que l'Enfant soit ramené sans affectation du sentiment de ce qu'il a de louable à la vue de ce qu'il a de reprehensible; la troisieme, de s'arrêter tout court, dès qu'il s'agit d'une Action vertueuse, d'un Action relative à un Devoir essentiel de l'Humanité, ou de la Religion. Alors faisons comprendre à nos Enfans, que, quoique la Vertu mérite des Eloges infinis, cependant la pratiquer par la vue de l'Eloge, c'est l'anéantir: & que, par conséquent, ce n'est point un motif à présenter à aucun âge; au leur, sans doute beaucoup moins qu'aux autres.

Ces vérités, Messieurs, ces pratiques & ces usages ne sont point hors de la portée de l'Enfance; j'en ai pour preuves & pour témoins Emile & ses Compagnons. Si je leur communiquai mon premier Discours, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire, vous concevez qu'ils sont plus en état de prendre part à celui-ci: mais d'imaginer à quel point, c'est ce qui n'est pas facile. Le fait est que j'ai pris plaisir à le composer



poser en quelque sorte dans leur compagnie. Presque de page en page je suis venu leur rendre compte de mon travail, de mes premières, secondes & troisièmes idées, de la raison des changemens, & du choix des termes. On m'a senti, s'il m'est permis d'en juger, moins encore à l'attention & à l'intérêt, qu'à un je ne fais quoi que je cherche dans les yeux, pour démêler l'effet de chaque tour & de chaque expression. Mais l'important est le fond des choses, où j'ai prétendu en appeler à leur conscience. Pour les attacher davantage, je leur ai présenté Locke; je leur en ai fait considérer les traits & la physionomie; je leur ai parlé de son mérite & de sa réputation, & leur en ai parlé d'un ton grave & sérieux. Je leur ai dit que c'étoit un Mentor qu'on leur proposoit à ma place; ou du moins que je reformerois mes idées sur les siennes, s'ils le jugeoient à propos; mais qu'il en falloit prendre connoissance. Ce que nous venons de voir, Messieurs, ne les a point édifiés, je vous assure; non plus

plus que ce qui va suivre. Voici deux traits surtout, dont l'un a excité leur petite colere, & l'autre les a fait rire de bon cœur. Tous deux montrent, à mon avis, la plus profonde ignorance des dispositions naturelles de l'Enfant. Il faut n'en avoir pas l'expérience la plus légère.

Ce n'est pas une chose inouïe, que des Châtimens injustes, & des Brutalités continuelles de la part des Parens, alienent à la fin le cœur d'un Enfant bien né! Mais quel est l'Enfant qui ne puisse mériter quelquefois le Châtiment, & qui ne sente alors qu'il le mérite? Si, après avoir pardonné la faute plusieurs fois, un tendre Pere ou une tendre Mere, jugeant le Châtiment nécessaire l'infligent de leur propre main, où est l'Enfant d'assez mauvais naturel pour prendre de la haine contre eux? Locke va cependant s'imaginer que la chose est fort à craindre; & dans cette ridicule crainte, l'expédient est merveilleux. Il recommande aux Parens de ne point châtier eux-mêmes leurs Enfans, mais d'en charger quelque sage Domes-  
C tique



rique en leur présence. „ Par ce  
 „ moyen-là, dit-il §. 86, l'autorité des Pa-  
 „ rens sera respectée, & l'aversion que  
 „ les Enfans ont pour la peine qu'ils en-  
 „ durent, se tournera plutôt contre ceux  
 „ qui la leur infligent immédiatement. „  
*Ah, bon Dieu, s'écrie Emile! il nous*  
*croit bien bêtes & bien méchans!* Ce  
 mot dit tout. En effet, Messieurs, ne  
 faudroit-il pas qu'un Enfant fût l'un &  
 l'autre, pour prendre en aversion un bon  
 Domestique qui ne le frappe que parce-  
 que le Pere l'ordonne? Mais, s'il en  
 étoit capable, Locke nous répondra-t-  
 il, que l'aversion de l'Enfant ne soit en-  
 core plus vive contre le Pere qui or-  
 donne, que contre le Domestique qui  
 obéit? Et dans le doute, pourquoi ex-  
 poser un Domestique au ressentiment de  
 son jeune Maître? Où est l'humanité &  
 le bon sens? Un grand Roi fut bien  
 plus sage, lorsque peu de tems avant sa  
 mort, il châtia de sa propre main son Suc-  
 cesseur encore enfant, dans la crainte  
 de compromettre aucun de ses Domef-  
 tiques. L'excellent caractère du Prin-  
 ce

ce a montré qu'il n'y avoit rien à craindre; mais la précaution du Monarque n'en étoit pas moins à sa place. C'est le même, qui avoit dit si héroïquement \* à la Reine sa mere, en se plaignant de la mauvaise Education qu'il avoit eue; *Hé, Madame, n'y avoit-il point de verges dans mon Royaume?* Locke ne voit ni ne comprend rien de tout cela. Il ne voit pas que, quand un Enfant seroit capable de prendre effectivement quelque aversion de son Pere ou de sa Mere pour en avoir été châtié; ceux-ci auront toujours mille moyens légitimes de regagner ce méchant cœur, pour peu que la chose soit possible; au lieu qu'un Domestique n'en aura point d'autres que des Complaisances pernicieuses & des Condescendances capables de dégénérer en

C 2

Séduction.

\* Les mauvais Plaisans, dont le monde fourmille, trouveront qu'il n'y a rien de fort héroïque dans ce mot: mais ils ne sont point faits pour juger des paroles d'un Prince, qui empreignoit la majesté à tout ce qui sortoit de sa bouche.



Séduction. Quelque fidele que vous le supposiez, ce n'est pas être prudent que d'en courir le risque. Locke ne voit pas encore une chose, c'est que bien loin, que de ne pas châtier soi-même soit diminuer la peine, c'est l'aggraver; c'est changer une Correction paternelle en une Exécution flétrissante; c'est ce qu'on pourroit faire de pis à un Enfant rebelle & insolent. Du moins c'est ce que pensent Emile & ses Camarades. Mes Amis, leur ai-je dit, il n'a pas été question de Châtiments entre nous jusqu'à présent; mais si le malheur vouloit . . . ce qu'à Dieu ne plaise? . . . Eh bien? emprunterois-je la main d'un autre? l'avis de Locke m'effraye. . . Vous les eussiez vus, Messieurs, pendus à mon cou, m'affurer que Locke n'y entend rien. Il est remercié, & je ne crains point qu'il me supplante.

Mais, mes chers Amis, ai-je continué de leur dire, vous n'y songez pas. Connoissez donc mieux Locke, c'est un Maître incomparable. Savez-vous bien,

bien, qu'au lieu que je ne vous parle du matin au soir que d'Occupations, celui-ci ne vous parlera que de Jeu? Il est vrai qu'il ne fait que changer les termes, en appellant *Jeu* ce que nous appellons *Occupations*; mais qu'importe? D'ailleurs, si *cet innocent Artifice* ne réussit pas, il en a un autre. Un *Enfant aime-t-il mieux s'amuser* à ce qui s'appelle *Jeu* en bon François, qu'à ce qui s'appelle *étudier sa Leçon*, M. Locke lui ordonnera de ne plus employer son *tems à autre chose* qu'à jouer; il l'y obligera *sérieusement*; il lui en imposera la *nécessité*; il lui en fera un *DEVOIR*, bien sûr que l'*Enfant s'en dégoûtera* par esprit de contradiction, & qu'il n'aura d'ardeur que pour *l'Etude*. Voyez plutôt: la Recette est si bonne qu'il la répète en quatre endroits\* . . . . A ceci, Messieurs, il n'y a pas moyen de se tenir de rire. Puis, y regardant de plus près, on perd l'envie de rire; cela fait pitié!

C 3

Locke

\* §. 75, 127, 131 &amp; 132.



Locke s'imagine-t-il donc que les Enfans soyent si dupes? Il s'en faut bien : si on les trompe, on ne les trompe pas longtems. Je n'ai jamais pour moi réussi avec eux que par la vérité. Chez moi, l'Occupation s'appelle Occupation, & le Jeu s'appelle Jeu, rondement; mais je fais enforte que le Jeu soit utile, & l'Occupation agréable. Voilà mon Art: j'en puise les ressources dans le Sentiment.

Le Secret est d'abord de plaire & de toucher;

Inventez des ressorts qui puissent m'attacher.

Boileau l'a dit du Théâtre: cela est vrai, souverainement vrai de l'Education: c'est le cri de la Nature; & c'est celui de l'Enfance. Mais on est sourd à ce cri; ou l'on se contente d'emmieller les bords du vase. On fait accroire à la malheureuse Enfance, qu'une Potion détestable est un Breuvage délicieux. Désabusée, dèsqu'elle y a trempée les levres, si elle s'ob-

stine

stine à n'y plus revenir, Locke veut qu'on la contraigne, non à prendre le Breuvage, mais à se gorger de Miel enforte qu'elle s'en dégoûte. Soit: mais en prendra-t-elle plus de goût pour votre Breuvage abominable? ou moins pour tout ce qui ne fera pas lui? Le Vice essentiel de l'Education vulgaire, qui est à-peu-près celle de Locke, est de présenter l'Instruction aux Enfans par ce qu'elle a réellement de plus capable de rebuter. On commence par leur apprendre à lire, sans songer que c'est peut-être ce qu'il y a de plus difficile au monde, surtout dans le François & dans l'Anglois, à cause de l'excessive bizarrerie de l'Orthographe. Et pourquoi leur apprendre à lire de si bonne heure? qu'est-ce qui presse? quel Livre intéressant veut-on leur mettre entre les mains? Un Rudiment absurde! Un Catéchisme inintelligible! On se hâte encore de leur apprendre à écrire, disons à griffonner d'encre un papier; pourquoi? Pour faire des Thèmes, des Versions;



pour traduire d'une Langue qu'ils ne savent guere dans une Langue qu'ils ne savent point, ou de celle-ci dans celle-là, les Phrases plates que le Maître leur a dictées. Locke n'ouvre point d'autre route d'instruction. Il enchérit même, en applaudissant à une pensée très fausse que j'examinerai dans un autre Discours, qui est *qu'on ne peut guere charger l'Enfance de la connoissance de trop de Langues*, §. 201. C'est donc à dire qu'il veut qu'on charge la tête d'un Enfant, de mots, de phrases, de constructions qui s'embarassent & se croisent sans cesse l'une l'autre: travail dont l'effet le plus ordinaire, selon moi, est de rendre l'esprit très louche, & de faire qu'on ne s'exprime jamais bien dans aucune Langue. Locke s'imagine rendre une pareille Education très attrayante, en recommandant de ne point appeller tout cela *Etude, Occupation, Devoir*, mais d'en faire un *Divertissement où l'on ne paroisse rien exiger*. Cela seroit bon, Messieurs, si la chose étoit faisable; mais en conscience

science l'est-elle? Exigez ou n'exigez pas; changez les noms ou ne les changez pas: l'Enfant sentira-t-il moins l'horrible difficulté, & le dégoût des prétendus Amusemens qu'on lui propose? Votre propre ennui ne vous trahira-t-il pas? un homme qui a un peu d'esprit ne peut s'en défendre; & s'il n'en a pas, où trouvera-t-il des ressources? l'Enfant ne sera-t-il pas en de bien bonnes mains? C'est un autre Vice inhérent de l'Education vulgaire, qu'elle ne peut être exécutée que par ces stupides Forçats qu'on a décorés du nom de Pédans; au lieu que la véritable Education peut l'être par un homme d'esprit & de goût, qui y trouve même encore à s'amuser & à s'instruire.

Un Enfant s'ennuye de ce qui est ennuyant; il aime mieux sauter & s'amuser, que d'étudier sa maussade Leçon; en vérité cela est dans l'ordre. Cet ordre malheureusement n'harmonise pas avec la nécessité des choses; quel remède à cela? Locke vous dit: laissez jouer l'Enfant *jusqu'à ce qu'il s'en*

*s'en dégoûte.* Mais s'il ne s'en dégoûte point? Voyez, dit Locke, quel est le Jeu *qu'il aime le plus*; & ordonnez - lui sérieusement *de ne faire autre chose* que de jouer à ce Jeu-là. Ici Locke prend ses avantages un peu en Sophiste: il restreint l'idée du Jeu en général à celle du Jeu que l'Enfant *aime le plus*, & suppose que c'est de *fouetter le Sabot*; Jeu fatigant & uniforme, qui ne manquera pas de lasser bientôt; ainsi c'est sur l'uniformité & la fatigue que Locke fait son compte. Mais si ce n'est pas là le Jeu que l'Enfant *aime le plus*? s'il se plaît davantage à faire de petits Chariots & de petites Figures de carte ou de papier; ce qui est susceptible d'une agitation suffisante, & de variété à l'infini? Ne voilà-t-il pas le Sophiste pris pour dupe? J'ai vu mon Emile s'occuper, des jours entiers, de moins que tout cela dans le commencement, au point que nous ne pouvions assez admirer, ma Femme & moi, ce qui pouvoit l'amuser dans ce que nous lui voyons faire, & refaire, sans discontinuation.

tinuation. Oh mais, dira-t-on, vous ne l'ordonniez pas; vous ne l'exigiez pas; il ne falloit que lui *en faire un Devoir*, & vous l'auriez vu bien vite s'en dégoûter. Indigne moyen, Messieurs, qui met en œuvre la haine du Devoir! l'Esprit de contradiction! la Désobéissance! On peut bien ici reprocher à Locke ce qu'il reproche aux Parens fort à propos dans un autre endroit, (§. 56.) *de gâter l'esprit de leurs Enfans, de les jeter dans un plus grand désordre, d'enraciner le mal davantage, en ne faisant que guérir un Vice par un autre Vice.* Faut-il qu'un Auteur qui dit une chose si judicieuse, l'oublie entièrement lui-même dans l'occasion?

Mais enfin, allons plus loin. Supposons que par esprit de contradiction, ou par simple inconstance, l'Enfant vienne à ne plus trouver de charmes *dans le Feu qu'il aimoit le plus.* Qu'avez-vous gagné? Ne voyez-vous pas qu'il se passionnera pour un autre, & pour mille autres, avant que de prendre  
du

du goût pour vos rebutantes Etudes; avant que d'y revenir de lui-même; tant que vous le laisserez libre de n'y pas revenir? D'ailleurs votre finesse est très mal-adroite; il voit bien où vous le voulez mener. Ce n'est qu'après lui avoir fait la guerre de son Inapplication, l'avoir tourné en ridicule, l'avoir regardé longtems avec froideur, (ce sont les propres termes de Locke;) ce n'est qu'après cela, que vous avez pris le parti de le livrer au Jeu. Si la haine du Devoir a tant d'empire sur lui, ne vous imaginez pas qu'il s'y méprenne. Faites-lui un Devoir du Jeu tant que vous voudrez, ce Devoir-là lui fera très cher . . . On se lasse de tout pourtant, & le voilà dégoûté de son Sabot autant que de ses Livres; c'est beaucoup dire. Eh bien? s'il ne s'amuse plus qu'à des Châteaux de carte, ou avec les Mouches qui volent en l'air; que lui ferez-vous? Vous contenterez-vous de le boudier encore? ou en viendrez-vous à la violence? Il seroit plaisant de le fouetter pour n'avoir pas voulu

voulu *fouetter le Sabot*. Autant vaudroit-il le châtier tout de suite de sa Paresse, sans tant de façons: car croyez-vous qu'il ne verra pas bien que c'est pour la Paresse qu'on le châtie, & pour cette maudite Etude que vos Artifices ne feront que lui rendre plus haïssable? Miseres & puérités que tout cela! petites ruses de gens sans expérience! Il est étrange que le sage Locke ait été ramasser ces Pédanteries je ne fais où, & qu'il en ait fait cas, au point de les employer dans son Ouvrage jusqu'à quatre fois.

Quel sujet de risée, Messieurs, pour mes jeunes Eleves! ils n'ont pas de peine à se rappeler le tems où le nom de Maître & d'Etude les feisoit trembler. Ces pauvres Enfans se voyoient entre les mains d'un Barbare, pour ainsi dire, dont ils n'entendoient pas la Langue, & qui n'avoit pas l'esprit de parler la leur. Conjoncture, où je voudrois bien voir Locke, & sa Sagesse! La passion de jouer les dominoit assurément autant qu'Enfans de leur âge; ils n'avoient fait que cela de leur vie.

Sans



Sans ruse & sans violence, je suis venu à bout de les passionner pour tous les objets des connoissances humaines. Ils me suivent avec gayeté dans tous les recoins de la Nature, & dans ceux des Arts. Peu de mois ont suffi pour cela. Il n'est plus aujourd'hui besoin de Figures & de Tailles-douces pour les attacher; tous les Livres les intéressent. Si je rentre avec une charge, ou de chez nos Libraires, ou de chez quelqu'un de mes Amis, on m'entoure, on quitte tout pour savoir ce que c'est. J'ai beau dire: cela ne vous regarde pas, mes Enfans; ce sont des Livres à mon usage. On veut savoir au moins le Sujet de chaque Livre, le Titre, l'Auteur; s'il est bon? quand on pourra s'en servir? l'usage que j'en veux faire? &c. Et quelle source d'Instructions familières! que d'Idées! . . . Mais, s'il se trouve dans quelque coin des Poches ou du Manteau, une Proye qu'on ne tarde pas à découvrir; quelles acclamations! quelles caresses! ou quelle charmante petite vangeance de la méchanceté

ceté que j'ai eue de ne la pas montrer d'abord! O Locke! vous ne me supplanterez point! & si ces aimables Enfans ont le malheur un jour, ou de méconnoître en eux les traits de la Nature, ou de croire que ce qui pense peut n'être qu'une vile Matière, ce ne sera pas votre Autorité qui les jettera dans ces Erreurs!

Je ne prétens pas non plus que ce soit la mienne qui les décide; ni celle, Messieurs, de qui que ce soit au monde. La Raison & l'Examen doivent seuls les décider, quand il en sera tems; l'Autorité jamais. Non que d'ici là je croye qu'il ne faille incliner les Enfans vers aucun parti; cet Equilibre, chimere de nos jours, est impraticable. Un Maître ne peut parler que conformément aux Principes qu'il a, & qu'il croit vrais. Mais s'il se souvient bien qu'il est homme, & qu'il y a probablement de l'erreur dans quelques-unes des choses qu'il croit le plus vraies; \* & d'ailleurs, s'il ne veut pas que

la  
\* J'ose renvoyer mon Lecteur à la CLXXXIII<sup>e</sup>. Pensée de mon *Diogene*; pag. 159. 2de. édition.





la Vérité-même ne soit dans ses Elèves qu'un Préjugé; il les prévientra là-dessus. Il leur répétera souvent, *qu'on ne fait, que les Vérités qu'on s'est enseignées soi même*; & c'est ce que je ne cesse de faire avec les miens. „ Mes „ Amis, leur dis-je, vous devez me „ croire aujourd'hui *par provision*, & „ marcher avec une sorte de confiance. „ Celui qui arrive dans une grande Ville, „ prend un Guide pour trouver les per- „ sonnes qu'il cherche: il juge ensuite „ si le Guide l'a bien conduit. Il faudra „ de même un jour que vous me fassiez „ rendre compte de tout ce que je vous „ aurai enseigné. Vivant ou mort, je „ comparoitrai devant votre petite Rai- „ son, devenue égale à la mienne; & „ mieux je vous aurai instruits, plus „ vous me jugerez à la rigueur. „

Voici un autre Précepte de Locke, encore de la Pédanterie la plus complète, §. 107. & 108. C'est de ne vouloir jamais *qu'on satisfasse les desirs des Enfans*, à moins qu'il ne s'agisse de choses d'une indispensable nécessité.

cessité. \* Ici, Messieurs, nos petits Juges seroient récusables; je n'ai garde de m'en rapporter à eux. La bonne foi ne m'a pas permis même de leur révéler plutôt cette Tyrannie, de peur de les prévenir contre Locke. Jugez Locke, & jugez nous. *Si un Enfant, dit-il, pleure pour avoir une chose, il ne faut point la lui donner.* Nous convenons que cela est juste; & de même, si l'Enfant témoigne de la mauvaise humeur, ou de l'impatience, ou s'il se rend trop importun. Ce ne sont là que les premiers élémens de la Science d'une Gouvernante. Mais quand Locke prétend, *qu'il ne faut jamais permettre qu'un Enfant ait une chose, s'il la demande expressément lui-même, ou s'il fait connoître par ses paroles qu'il en ait envie;* quel est le bon de ce Précepte?

\* Il faut y joindre sans doute le cas de donner aux Louanges leur assaisonnement de choses agréables, par tout ce qui peut satisfaire les Enfans; par les objets de leurs desirs; &c. cy-dessus pag. 25.

D

cepte? Locke avoue qu'à la première Edition de son Livre cela parut fort dur: il y apporte donc des restrictions, & y ajoute des explications. En vérité il n'est point heureux en adoucissements! Il me semble pour moi que ses explications & ses restrictions ne font encore qu'aggraver la chose. Car en déclarant qu'il n'entend point comprendre par là *les besoins naturels, tels que la faim, la soif, le froid, ou telle autre nécessité pressante*, que m'apprend-il que je n'eusse l'équité de suppléer, quand il ne le diroit pas? On seroit même disposé (n'est-il pas vrai?) à comprendre dans une restriction sous-entendue, mille choses assez indifférentes. Point du tout. Son explication montre toute l'étendue de la Tyrannie. C'est au pied de la lettre, qu'il ne veut pas que l'Enfant laisse entrevoir le moindre desir pour tout ce qui n'est pas d'une nécessité indispensable. „Si l'Enfant a „faim, dit-il, il faut lui donner à manger; s'il a besoin d'habit, il faut lui „en

„ en donner un : mais s'il témoigne qu'il  
 „ voudroit , ou du *pain blanc* , ou  
 „ du *rôti* , ou un habit *de telle couleur* ;  
 „ dèsqu'il a nommé ces choses , *il faut*  
 „ *les lui refuser absolument.* „ Locke  
 ne devoit-il pas être conduit , par ses  
 Principes-mêmes , à sentir , à quel  
 point une Sujétion de cette nature attise  
 en secret les Passions d'un jeune En-  
 fant ? C'est un feu caché qui causera  
 dans son tems l'embrasement le plus  
 terrible. Ignore-t-on , que moins les  
 Enfans ont pu *se satisfaire* innocem-  
 ment , plus ils *se satisfont* avec fureur ,  
 aussitôt qu'ils sont les maîtres ? Jusques-  
 là , cette gêne excessive ne peut servir  
 qu'à les rendre faux , dissimulés , hypo-  
 crites , & à faire que ceux qui les gou-  
 vernent ne pénètrent jamais bien leur  
 caractère. Quant à moi , Messieurs ,  
 je veux que mes Eleves me témoignent  
 hardiment tous leurs desirs. Si la cho-  
 se est convenable , je me crois obligé  
 d'y avoir égard. Je ne trouve point  
 mauvais même , qu'après un refus on  
 insiste une fois ou deux , pourvu que ce



soit d'une façon plaisante & enjouée. Je le leur permets surtout, si je n'ai point donné de raisons de mon refus. Si j'en ai donné, je permets qu'on y oppose des raisons contraires, si on en a; & si elles sont meilleures que les miennes, je ne manque point de m'y rendre: mais je veux qu'on s'écoute tranquillement de part & d'autre. Par cette conduite ces Enfans sont si persuadés que je ne cherche qu'à leur faire plaisir, que lorsque je refuse une chose en disant que cela ne se peut pas, il est rare que l'on insiste. Nous vivons dans la plus grande familiarité. S'ils sont hommes, & presque Philosophes, avec moi, je ne suis qu'Enfant avec eux. Je ne crains point de dire que nous ne nous parlons pour l'ordinaire, que comme simples Camarades d'Ecole: mais aussi, ce qui est presque incroyable à qui connoît la prodigieuse vivacité d'Emile, un *Vous* ou un *Monsieur*, prononcés d'un certain ton, ont été l'unique frein qu'il ait eu jusqu'à présent.

Que

Que deviendroit cette union charmante avec les Préceptes de Locke? Où en serions-nous, Messieurs, si les petits Camarades n'osoient confier au grand aucunes de leurs innocentes Fantaisies, & qu'il fallût leur refuser constamment ces légères Satisfactions, qui sont de vrais besoins pour cet âge, hélas! tout aussi bien que pour le nôtre? Non ce n'est point en assujétissant si fort les Enfans qu'on peut espérer de mettre de la souplesse dans leur humeur. Cela n'y peut mettre au contraire que de la dureté. . . . Mais, sera-ce aussi, en leur donnant tous les jours . . . *de bons coups de Gaule*, par maniere de récréation; (Autre Précepte de Locke d'un ridicule achevé, §. 118! Il a vu pratiquer la chose; il parle d'expérience!) . . . Sera-ce, dis-je, par ce beau moyen qu'on leur inspirera le courage, & qu'on les accoutumera à supporter les Douleurs les plus aigues? L'exemple de Sparte sembloit venir ici fort à propos; mais



Locke assure *qu'il n'est pas si fou que de le proposer dans ce Siecle; dans un autre, cela se pourroit bien. Que propose-t-il donc? D'abord, de ne châtier que très rarement les Enfants par la Douleur; apparemment pour ne pas leur révéler trop vite ce secret de la Nature, que la Douleur est un mal; les pauvres Enfants n'en devineront rien. Après cela, de les exposer quelquefois à la Douleur, lorsqu'ils ont le mieux fait leur devoir; sans doute pour tâcher de leur insinuer, que, tant s'en faut que la Douleur soit un mal, c'est un bien, une récompense. Enfin, il veut qu'on les accoutume peu-à-peu, à souffrir quelques degrés de Douleur; un coup de Gaule, deux coups, trois coups; ainsi de suite, sans les plaindre, sans leur donner la moindre marque de compassion; ce seroit leur faire entendre que cela fait mal: mais, l'embarras n'est pas petit. Il faut donc leur laisser ignorer, qu'on fustige les Filoux dans ce monde, & qu'on leur promet pis dans*  
l'autre.

l'autre. Je crains fort aussi que quelque accès de goutte, ou un petit mal de dents, ne déconcerte le Docteur en Stoïcisme, qui aura beau crier, *Douleur, tu n'es pas un mal!* sa contenance le trahira. Locke, il faut l'avouer, compte si peu déguiser la chose, qu'il a recours à *ses grandes Louanges*, comme à un Confortatif nécessaire. Et de plus, il veut qu'on ménage les forces des Enfans, jusqu'à ce qu'*endurcis aux coups*, ils se croient assez récompensés de leurs *Douleurs*, par les *Eloges* & par la *Gloire*. Emile & ses Camarades étouffent de rire en cet endroit, d'imaginer Locke distribuant, par poids & par mesure, *les coups de Gaule* à toute une Bande, & *les grandes Louanges* à proportion. Ils trouvent pourtant qu'il a oublié un point très essentiel; ce seroit d'exiger que le Maître en reçût le double, pour donner l'Exemple de la Constance; car, sans l'Exemple, ils ne savent ce que c'est qu'Instruction.

Parlons sérieusement, Messieurs, A quoi pense Locke de croire qu'une Puérilité telle que celle-là puisse faire surmonter l'horreur invincible que nous avons tous pour la Douleur? Je veux qu'un Enfant à force d'acclamations soit parvenu à supporter cent coups; il n'en supportera pas deux de bonne grace, si les Louanges ne le soutiennent. Vous l'avez endurci contre la Gaule; mais une incision légère le fera frémir. Tel autre verra couler son sang avec assez de tranquillité, qui à la moindre impression de la flamme sera près de tomber en convulsion. Il n'en faudra pas tant pour un troisieme: l'odeur seule d'une Médecine! que fera-ce s'il est contraint de la savourer? Que sert d'avoir exercé l'Enfant sur un genre de Sensations pénibles, s'il n'est exercé sur toutes? Faudra-t-il qu'il se familiarise avec tous les Poisons, comme Mitridate? qu'il se brûle tous les jours à petit feu, comme on le dit de Jean Hus? qu'il se couvre le corps d'incisions profondes

des, comme certains Indiens? ou qu'il se fasse déchirer à coups de verges, comme les Enfans de Lacédémone? Mais n'y faudra-t-il pas joindre encore, & les Luxations, & les Fractures, & les Opérations de la Chirurgie? Il faudroit passer sa vie à se torturer, pour s'agguérir effectivement contre toutes les especes de la Douleur: & au bout du compte, je dis qu'on se trouveroit tout neuf, & le plus souvent pris au dépourvu. Ce Monstre nous poursuit sous mille formes plus hideuses les unes que les autres: envain l'on se croit familiarisé avec les plus redoutables; l'affreux Protée reparoit sous une nouvelle qui nous atterre.

Ce n'est donc point par l'habitude qu'on doit chercher à se prémunir contre la Douleur. Premièrement, Messieurs, parcequ'à le bien prendre la chose est impossible, le nombre des maux étant infini, & l'habitude d'un mal étant rarement celle d'un autre. Secondement, parce-

D 5

que



que l'exercice nécessaire, même pour une habitude médiocre, rendroit la condition du commun des hommes sans comparaison plus malheureuse qu'elle ne le feroit en s'abandonnant à la Nature. Deux réflexions très simples qui ne devoient point échapper à Locke: en voici une troisième qui ne l'est pas moins. On ne peut nier que l'habitude de souffrir n'endurcisse enfin les âmes les plus foibles; mais quels sont les maux qui ont cet effet? Sont-ce de petites Douleurs, volontaires, de courte durée, sans péril? quelques coups de verges, à quoi l'on s'accoutume par degrés, & qui sont encore adoucis par plus de Louanges qu'ils n'en méritent? Hélas, Messieurs! qui ne fait que ce sont des Maux terribles? de longues & violentes Maladies? des Opérations cruelles & souvent réitérées? C'est la Mort elle-même qu'on envisage de près avec toutes ses horreurs: ce sont des Situations affreuses, où l'on se trouve bien malgré soi, & auxquelles on

on

on est bien loin de donner son consentement. La Nature frémit du Calice qu'il faut boire: mais elle a ses ressources; & ceux qui ont passé par ces états, conviennent tous que les ressources qu'ils y ont trouvées, sont quelque chose d'inconcevable. L'expérience donne à la longue de la force & de la résignation: le courage se roidit, & il est ordinaire de voir des gens qui n'en manquent pas dans les grandes Crises, en montrer beaucoup moins dans les petites. Ce sont ces petites occasions, qu'un habile Maître doit mettre à profit: elles sont si fréquentes dans l'Enfance! Je ne dirai point avec Locke, *qu'il ne faut jamais plaindre les Enfans, ou du moins leur témoigner qu'on les plaint, lorsqu'ils souffrent*, §. 115: c'est demander l'impossible; c'est agir contre l'humanité, la raison, la nature, la vérité; ces Préceptes Stoïciens sont absurdes, & toujours exposés à un démenti formel. Je dois montrer à un Enfant *toute ma Sensibilité pour lui;*  
ne



ne fût-ce qu'afin d'être en droit d'en montrer pour d'autres. Sans quoi ne voyez-vous pas les suites d'une Maxime inconsiderée? L'Enfant se croira hai, s'il ne vous voit point pour lui la Sensibilité que vous montrez pour d'autres: ou si tout exprès vous n'en montrez pour personne, vous ne lui formerez qu'une ame dure, incapable de s'attendrir sur les maux d'autrui. Il faut donc plaindre les Enfans, mais il faut les plaindre d'une façon qui les soulage, & qui porte la Fermeté dans leur ame, au lieu d'y porter le Découragement dans l'instant présent, & la Pusillanimité pour toujours. O Meres foibles! ô Gouvernantes imbécilles! de combien de maux vos Enfans sont redevables, seulement à la sotte Compassion que vous leur montrez! Locke tombe dans un autre excès. Je veux moi, qu'une Compassion éclairée rassure & fortifie l'Enfant dans ses souffrances. Dèsqu'il est en âge d'entendre raison, (ce qui est toujours plutôt qu'on ne s'imagine, surtout s'il est bien conduit,) il faut lui faire remarquer, com-  
ment



ment la Constance diminue l'impression  
du mal, que l'Impatience ne fait qu'ai-  
grir. S'agit-il, ou d'une Médecine à  
prendre, ou d'un Pansement à essuyer?  
Qu'il se convainque que les sinagrées,  
les délais, ne font que prolonger la du-  
rée d'un moment fâcheux, mais néces-  
saire. Etes-vous dans le cas vous-même  
de souffrir de grandes Douleurs? la  
Pharmacie, la Chirurgie, essayent-elles  
alternativement sur vous, l'une ses Poi-  
sons, l'autre son Appareil meurtrier?  
venez être homme; venez souffrir de-  
vant votre Enfant. Pour votre propre  
soulagement, cherchez dans l'Exemple  
que vous avez à lui donner, cherchez,  
dis-je, les motifs d'une Constance que  
vous n'auriez peut-être pas sans cela.  
Montrez-lui votre répugnance &  
votre effroi, & en même tems les  
ressources de votre raison. N'avons-  
nous que de la foiblesse? . . . J'al-  
lois dire; allons nous cacher:  
mais non, soyons encore assez rai-  
sonnables pour en tirer une Instruction  
utile.

Que



Que nous en coûteroit-il, Messieurs, au milieu de nos lamentations, de gémir, moins de nos Douleurs que de notre Pusillanimité? Il n'y aura point d'apprêts, ni d'affectation, ce sera la vérité pure, quand nous déplorerons devant nos Enfans notre manque de courage: quand nous nous écrierons, non *que la Douleur n'est point un mal*; mais qu'il est certain, qu'elle cesse d'en être un pour qui fait souffrir. Il faudroit leur raconter les Exemples dont l'Histoire est pleine, de jeunes Enfans de leur âge, de Femmes délicates, de foibles Vieillards, & jusqu'à de vils Esclaves, qui ont souffert des tourmens inouis, avec une Constance héroïque: souvent même lorsqu'ils pouvoient s'en délivrer par un seul mot. „Pourquoi, mes chers „Enfans, faudroit-il leur dire, avec „une émotion que la conjoncture rendroit encore plus touchante; pourquoi „ne puis-je vous donner aujourd'hui „par mon exemple, une des plus importantes Leçons de la vie? Dans le „fond ce que je souffre est une bagatelle, „un

„un rien, en comparaison de ce que tant  
 „d'autres souffrent tous les jours avec  
 „plus de courage que moi. Qu'à Dieu  
 „ne plaise, que ma Foiblesse fasse d'au-  
 „tre impression sur vous, que de vous  
 „inspirer le desir de vaincre la vôtre.  
 „Roidissez-vous contre les petits maux  
 „qui vous surviennent: mes Amis, c'est  
 „l'unique moyen de vous en sauver de  
 „plus grands. Voyez-vous; je souffri-  
 „rois moins, si je m'étois moins écouté  
 „dans mon enfance.,,

Il y aura bien du malheur, Mes-  
 sieurs, si de pareilles pensées ne donnent  
 quelques degrés de Courage à l'homme  
 le plus foible, ne le soulagent un peu,  
 n'augmentent par cela-même sa fermeté,  
 & ne laissent dans l'esprit des Enfans une  
 impression salutaire. C'est dans l'esprit  
 qu'il faut avoir la fermeté qui résiste à  
 la Douleur; la différence des corps à cet  
 égard est très peu de chose; la disposi-  
 tion de l'esprit est tout. Jean Hus, pré-  
 voyant, ou s'imaginant, qu'il doit mourir  
 par le Supplice du feu, s'exerce pendant  
 plusieurs années à souffrir l'ardeur des  
 flam-



flammes. Jean Hus meurt effectivement sur un bûcher, avec un Courage admirable ; mais il étoit Chef de Secte, & ne pouvoit reculer avec honneur. Voilà ce qui l'a soutenu, bien plus que son cruel exercice qui pourroit bien n'avoir été qu'en pure perte. En voulez-vous la preuve ? Son Disciple Jérôme de Prague, ame plus foible, & qui a ce motif de moins, dissimule d'abord ses sentimens, s'enfuit, se cache, se rétracte enfin, pour sauver sa vie. Bientôt le regret & la honte d'avoir quitté son Maître lui redonnent le Courage qui lui a manqué. De nouvelles dispositions d'esprit en font un autre homme ; il voit le bûcher avec autant de fermeté que son Maître, sans s'y être préparé comme lui. C'est dans l'esprit qu'étoit le Courage des Enfans de Lacédémone, & qu'est celui de tous les Fanatiques aussi bien que des vrais Martyrs, sans autre exercice préliminaire. Il paroît bien aussi que c'est à-peu-près comme cela que Locke l'entend, lorsqu'il s'efforce de rendre les Enfans fanatiques  
de

de *Louanges*, & qu'il recommande de joindre à l'exercice de la Douleur les plus grandes *Louanges*. Mais quoi? dans des Opérations cruelles, dans des Maladies fâcheuses, aurons-nous au chevet de nos lits des *Louangeurs* à gages, pour exalter notre Patience dans les maux? Ah! que les *Louanges* font insipides sur un lit de douleur! que la Philosophie y est foible! Franchement, Messieurs, il n'y a point alors de dispositions d'esprit plus heureuses, que celles de la Religion. Elle seule donne le vrai Courage dans toutes les occasions du monde; & ce n'est que là, que nous & nos Enfans devons le chercher: mais passons à une autre matiere.

## II.

Combien ne me reste-t-il pas encore de Sujets d'une juste Critique, dans le *Traité de l'Education*? Je n'ai que l'embarras du choix. Résolu, Messieurs, de les renvoyer tous à d'autres occasions, ou d'en faire grace à Locke, je vais me borner à un seul qui achevera ce Discours. A dire vrai, je doute que Locke

E

y gagne.



y gagne. Le Morceau n'est pas mal choisi. Locke y est comme concentré : Locke y est encore plus Locke, que dans ce qui précède ! J'analyserai ce Morceau avec d'autant plus de soin qu'il intéresse un des Points essentiels de *ma Méthode*, que l'Autorité de Locke me force de justifier, lorsque j'avois lieu de croire qu'il n'étoit question que de l'exposer.

Imaginez, oui, imaginez, je vous en conjure, ce qui peut enchérir sur l'Inconséquence, l'Absurdité, le Ridicule des choses que nous avons vues dans la première Partie de ce Discours. . . Ce sage Locke, qui employe six à sept pages de son Livre, à recommander fortement *d'exercer les Enfans à la Douleur*, entr'autres, *par de bons coups de Gaule*, en employe tout autant à combattre l'excellent usage *d'exercer leur Mémoire en leur faisant apprendre quelque chose par cœur*, §. 180 & 181. . . Bon ! est-ce que la Mémoire est une Faculté qui puisse se perfectionner par l'Habitude & l'Exercice ? Ou, si l'Habi-



L'Habitude & l'Exercice y peuvent être utiles, sera-ce l'Habitude & l'Exercice d'apprendre des pages entieres, à force de répétitions? . . . L'étrange homme, Messieurs! Il veut qu'à force de répétitions de coups de Gaule, la Jeunesse apprenne à souffrir toutes sortes de Douleurs, très constamment; & il ne veut pas qu'à force de répétitions de ce qu'on lui fait lire, elle acquierre insensiblement plus de facilité à retenir ce qu'elle lira. L'étrange homme, vous dis-je ! Il veut qu'une Douleur exerce à une autre Douleur; & il ne veut pas qu'une Etude exerce à une autre Etude! Ces réflexions, qui ne lui sont point venues à l'esprit en parlant de l'Exercice de la Douleur; ces réflexions si simples: „ que l'Habitude d'un mal n'est „ pas l'Habitude d'un autre; que l'Habitude d'un petit mal aide peu à en souffrir de beaucoup plus grands; l'Habitude d'un mal d'une espee à en souffrir d'une autre espee; l'Habitude d'un mal volontaire à en souffrir d'involontaires; l'Habitude d'un mal ris-  
E 2 „ble



„ble à en souffrir de sérieux; l'Habitude d'un mal sans péril à en souffrir où la vie soit en danger., Eh bien? ces réflexions si conformes à l'expérience & au sens commun, & qui ne laissent pas d'échapper à cette bonne tête; Locke, Locke s'avise d'en appliquer le fond tout de travers à l'Exercice de la Mémoire! Locke convient que l'Attention réitérée & les Répétitions fréquentes peuvent faire apprendre & retenir une certaine page d'un Auteur; mais il nie, contre l'expérience & le sens commun, qu'il en résulte jamais la moindre facilité *pour apprendre & pour retenir quelque autre chose.* Cela lui paroît aussi absurde, aussi extravagant, que si l'on disoit, *qu'en gravant une Sentence sur une lame de plomb, on rend ce Plomb plus capable de conserver fortement une autre Sentence!*

Voilà, Messieurs, la Conséquence étonnante, où ne pouvoit manquer de le conduire le malheureux Principe de la *Table rase*; Principe aussi pernicieux dans

dans la pratique que dans la théorie; aussi propre, en vérité, à faire un méchant Maître d'Ecole, qu'un très mauvais Métaphysicien! Dès ici nous en voyons de belles suites. Toutes nos Ames, selon Locke, *ne sont au commencement que des Tables vuides de caracteres*; \* les unes plus dures, les autres plus molles; les unes *de cuivre ou d'acier*, par exemple; les autres *de cire ou de plomb*: c'est la comparaison dont il se fert.\*\* On grave sur ces Tables tout ce qu'on veut par *l'Application & par la Réflexion*: mais ce qu'on y a gravé le plus profondément, ne donne *aucune facilité* pour y graver quelque autre chose . . . Il n'y a point de doute, s'il s'agit d'une Table de plomb: mais il faut donc que le Principe de Locke soit bien faux; car certainement cela est faux, & très faux, de l'Ame humaine. En effet, une Table, qui (*rase* ou non) a la singuliere propriété de graver sur elle-même tout ce qu'elle

E 3 veut,

\* *Essai sur l'Entendement humain*, page 61.

\*\* *Traité de l'Education*, §. 181.

veut, *par l'Application & par la Réflexion*, ne pourroit-elle pas n'être point dans le cas des autres Tables; dans le cas d'une Table de plomb? Ne pourroit-elle pas avoir encore la propriété que le Plomb n'a point, de contracter, *par l'Exercice*, des habitudes, des facilités, sur la *Mémoire*, comme sur la *Douleur* & sur mille choses? Tandis que la terre entière fait cela, voit cela, de tems immémorial, Locke n'en a voulu rien voir. Or constatons un peu tous les travers où cet entêtement l'a jetté!

Quoique je ne convienne point que Locke soit Matérialiste décidé, & que par conséquent j'aie bien l'équité de ne prendre sa *Table rase* que pour une Métaphore, il faut avouer que ceci révolte, & révolteroit jusqu'au Matérialisme-même. Est-il possible d'appuyer d'une façon plus lourde, & avec moins de jugement, sur une Métaphore telle que celle-là? Qu'en penseroit Cicéron? lui, Messieurs, qui au même endroit où il déclare *qu'il ne sait si l'Âme est*

*est un air ou un feu, ne peut se résoudre au moins à croire qu'elle se laisse imprimer comme de la Cire, & que le Souvenir des choses ne soit que la trace des impressions qu'elle a reçues?\** Cela se dit, par maniere de parler. Mais où est le Philosophe qui le prenne au pied de la lettre? Où est l'homme de bon sens qui s'appesantisse, comme Locke, sur l'Analogie de ces *traces*, de ces *gravures*, de ces *impressions*, &c.? Non: il n'étoit réservé qu'à Locke, de bâtir là-dessus, contre le fait & l'expérience, un Raisonnement, que ses Disciples m'objectent avec beaucoup de hauteur, & dont les miens étouffent de rire!

*En apprenant des pages de Latin par cœur, dit Locke; en apprenant*

E 4

nant

\* *Illud si ullâ aliâ de re obscurâ affirmare possem, sive anima, sive ignis sit Animus, eum jurarem esse divinum . . . An imprimi quasi ceram Animum putamus, & Memoriam esse signatarum in mente vestigia? Premiere Tusculane,*



nant des pages de François, me disent ses Disciples; on ne rend pas la Mémoire des Enfans plus propre à retenir quelque autre chose. . . . Il n'y a aucun avantage pour eux dans cette Méthode, surtout par rapport à l'étude actuelle, soit du François, soit du Latin.\* D'où vient cela, s'il vous plaît? Il me semble au contraire, que c'est surtout par rapport à l'étude d'une Langue, que cette Méthode doit être souverainement utile: & j'en ai d'assez bonnes preuves. Locke soutient que non. On n'apprend, dit-il, les Langues qu'en lisant ou en parlant, & non pas en se remplissant la Mémoire de passages d'Auteurs. Sans doute, il faut lire ou parler; & même lire & parler tout ensemble, pour apprendre une Langue; mais j'aurois cru que se remplir la Mémoire, à huit ou neuf ans, de son Phedre & de son

\* Une fois pour toutes les Citations jusqu'à la fin, lorsqu'elles ne sont point indiquées, sont des §. 180 & 181 du Traité de l'Education.

son Tércence, s'il s'agit de Latin ; ou de  
 ses Fables de la Fontaine, s'il s'agit de  
 François; *s'en remplir la Mémoire*, à  
 force de les répéter & de les entendre  
 répéter, c'étoit *lire*, & *parler*, très  
 suffisamment pour cet âge. De quelle  
 multitude de pensées & d'expressions  
 cet Exercice meuble une jeune tête?  
 Veut-on qu'un Enfant parle, de lui-même,  
 & qu'il parle bien, s'il n'a un pareil  
 fond? *Erreur toute pure*, selon Locke  
 & ses Partisans! *mauvaise coutume!*  
*préjugé d'Ecole!* Parler, ce n'est pour-  
 tant pas ne *présenter que les pensées*  
*d'autrui*; c'est en produire de soi-même.  
 J'en conviens. Qu'en veulent-ils con-  
 clure? . . . La Conclusion; c'est *qu'en*  
*gravant*, sur des Tables du plus pré-  
 cieux Métal, *les Pensées* de cent Auteurs  
 avec leurs expressions, je ne rendrai pas  
 ce Métal *plus capable* de les combiner,  
 & d'en produire d'autres, *que je ne ren-*  
*drois le Plomb capable de conserver*  
*fortement d'autres caracteres* . . . Je  
 suis terrassé, Messieurs. Ce Raisonne-  
 ment est sans réplique. Ah! que Locke

fait bien ce qu'il dit, lorsque raillant, à sa maniere, Descartes, Malebranche, & Leibniz, il se vante d'avoir reçu en partage *une de ces Ames pesantes, qui ne pensent pas toujours.*\* Tout ceci ne le prouve pas mal.

Mais poursuivons: nous ne sommes pas au bout, & le reste n'y gâte rien.

*Il est évident, dit Locke, que la force de la Mémoire vient d'une heureuse Constitution, & non pas d'une Habitude, acquise & perfectionnée par l'Exercice.* On a fait, Messieurs, cette méchante objection contre l'Education-même; & ce qu'il y a de singulier, Locke y répond dès la première page de son Traité. Ne pouvoit-il pas appliquer ici le fond de sa réponse, & se dire, que s'il y a des Constitutions si heureuses qu'elles n'ont point besoin de Culture & d'Exercice, le commun des hommes n'est pas dans le cas?

*Si, en exerçant à apprendre des pages*

*\*Essai sur l'Entendement humain, pag. 64.*

*pages entieres par cœur, dit encore Locke, on pouvoit se fortifier la Mémoire, & se perfectionner l'Esprit. . . Arrêtons-là. Voyez-vous comment Locke, en vrai Sophiste, change l'état de la Question, pour se donner quelque avantage. Ce que Locke entreprend d'examiner dans tout ce Paragraphe 181; c'est, si à force d'apprendre par cœur on peut se perfectionner la Mémoire; ou si la Mémoire se fortifie par l'Exercice. Il le nie, & traite l'Usage universel de mauvaise Coutume, de Pratique dénuée de raison. Soit; il est le maître; mais il ne l'est pas, de faire dire aux gens qui prétendent le contraire, plus qu'ils ne disent en effet. Où est la bonne foi de glisser là ces mots perfectionner l'Esprit, & plus bas perfectionner le Génie, & de demander si ceux qui exercent le plus leur Mémoire, ont le plus d'Esprit & de Génie? Personne n'a jamais dit cela. On dit seulement qu'à égal degré d'Esprit, on en fait plus d'usage selon qu'on a plus de Mémoire, & que par-*  
con-



conséquent il est utile *d'exercer sa Mémoire*, & de la bien meubler. Locke ne convient-il pas, que l'Education ne donne point l'Esprit, & qu'elle ne fait que le mettre en œuvre? Nous disons la même chose des moyens qu'on a de *fortifier, & de perfectionner la Mémoire* dans un jeune Enfant.

*Si donc*, continue Locke, *en s'exerçant à apprendre des pages entières par cœur, on pouvoit se fortifier la Mémoire, & se perfectionner l'Esprit, les Comédiens auroient plus de Mémoire & plus d'Esprit que tout le reste des hommes.* Aussi ont-ils communément plus de Mémoire; & quant à l'Esprit, ce n'est pas ce dont il est question. Mais, Messieurs, n'y a-t-il pas encore ici bien du travers & de l'injustice? On recommande d'exercer la Mémoire; mais on ne dit pas de ne faire que cela toute sa vie, & de ne le faire que dans un genre assez frivole. Le Raisonnement de Locke est aussi plaisant que celui d'un Médecin d'humeur bizarre, qui se seroit mis dans la tête

tête que l'Exercice de la promenade, & de marcher pour marcher sans avoir proprement à se rendre quelque part, est „une *Pratique dénuée de raison*: „que cela ne contribue point à la San- „té; que la Santé ne vient que de la „bonne Constitution du corps, & nul- „lement de l'Exercice des jambes; & „que preuve de cela, c'est que nos „Coureurs ne sont pas les gens qui se „portent le mieux.„

*Mais de savoir*, poursuit Locke, si ce que les Comédiens mettent ainsi dans leur tête pour jouer leur Rôle, les dispose à se mieux ressouvenir de toute autre chose; & si leur Génie se perfectionne à proportion de la peine qu'ils prennent d'apprendre par cœur les Pensées d'autrui, je m'en rapporte à l'Expérience. Vous voyez, Messieurs, comment la bonne foi de Locke va toujours en enchérissant. A l'entendre ne semble-t-il pas qu'on ait jamais prétendu que l'Exercice de la Mémoire doit former les plus grands Génies? C'est notre bizarre Médecin, qui pour prouver que



que l'Exercice de la promenade n'est pas utile, soutient qu'il ne donne pas des *Alles*. Mais, puisque Locke en appelle à l'Expérience, nous voilà bien forts. Ne nous apprend-elle pas; 1°. que ce n'est qu'un jeu pour un Comédien de se mettre dans la tête un nouveau Rôle, tandis que les Personnes du monde qui veulent jouer une Piece, & qui n'ont pas le même Exercice, ont beaucoup de peine à retenir le leur. 2°. que si un Comédien discontinue ses Exercices pendant un tems assez considérable, il y retrouve bien moins de facilité, quand il y faut revenir; les nôtres viennent de l'éprouver; 3°. qu'un Comédien qui a été dans de bonnes Troupes, où il n'a joué que d'excellentes Pieces, parle communément mieux, écrit mieux; & a plus d'une certaine fleur d'esprit, que n'ont la plupart des Gens de lettres. D'où je conclus, en dépit de Locke & de ses Sophismes, que si ce Comédien eût employé le même fond & le même Exercice de sa Mémoire, sur les diffé-

rens

rens objets de la Littérature & des Sciences, il pouvoit être un homme très distingué.

Locke continue à parler & à déraisonner; ce qui est constant à chaque phrase; à chaque ligne, dans tout cet Article de la *Mémoire*, comme dans bien d'autres Articles de son Ouvrage.

*La Mémoire, dit-il, est si nécessaire dans tous les tems & dans tous les états de la vie; & il y a si peu de choses qu'on puisse faire sans son secours, qu'on ne devoit pas appréhender qu'elle s'affoiblît ou se perdît faute d'Exercice, si l'Exercice pouvoit la rendre plus forte.* Autre Sophisme, vous dis-je, Messieurs! Est-ce que l'on prétend qu'il faille apprendre tous les jours quelques beaux Morceaux de vers ou de prose, pour mieux retenir où l'on a placé son argent, quel est l'Avocat qu'on a chargé de ses affaires, & où demeurent les Juges & les Amis qu'on doit visiter dans un Procès? L'Exercice de la Mémoire dans le train des  
des



des affaires de la vie, entretient la Mémoire pour le train des affaires de la vie. L'Exercice de la Mémoire dans les lectures faites avec application, entretient la Mémoire pour des lectures faites avec application. L'Exercice de la Mémoire qui se fait en apprenant tous les jours quelques beaux Morceaux des Auteurs, entretient la Mémoire pour continuer cet Exercice avec facilité, avec agrément; & pour se conserver dans l'Habitude *de lire & de relire* sans ennui: ce qui est le *grand point, & le vrai but*, selon moi, de l'Exercice de la Mémoire. Je conviens qu'un homme qui passeroit vingt ans dans la retraite à ne faire qu'apprendre par cœur, en reviendroit avec très peu de Mémoire pour les affaires de la vie; comme un homme qui passe sa vie dans le tourbillon des affaires, a très peu de Mémoire pour apprendre par cœur, ou un beau Rôle, ou une belle Harangue, dans l'occasion. Il faut faire marcher ces choses ensemble; surtout dans la Jeunesse, sur-  
 tout

tout dans l'Enfance, où l'Exercice de la Mémoire par rapport au train de la vie, a moins d'activité, & laisse plus de vuides. C'est la vérité du monde la plus simple, & que le sage Locke n'a pu concevoir.

Il y a peut-être bien encore un autre Sophisme, présenté plus indirectement, & comme enveloppé, dans ces paroles; *on ne devoit point appréhender que la Mémoire s'affoiblit ou se perdît faute d'Exercice, si l'Exercice pouvoit la rendre plus forte.* Qu'en dites-vous, Messieurs? Ne veut-on pas nous faire entendre, que puisqu'il est de fait que la Mémoire s'affoiblit, & se perd à la fin, malgré l'Exercice continuel du train de la vie, il est donc bien absurde de croire que l'Exercice la fortifie dans aucun cas? Le Raisonnement est digne de Locke: & si l'on ne peut pas assurer tout-à-fait que ce soit sa pensée, il y a certes grande apparence. C'est du moins ce qu'un de ses Partisans & de ses grands Admirateurs m'a sou-



tenu positivement. On ne veut pas  
 voir qu'il y a des bornes & des limites  
 à tout: que le même Exercice du corps,  
 qui entretient la Santé, usé à la longue  
 nos organes, & que nous mourons;  
 que les mêmes Alimens qui nous nour-  
 rissent, & le même Air que nous respi-  
 rons, nous tuent; mais que nous se-  
 rions morts encore plus vîte, si nous  
 n'avions ni respiré, ni mangé, ni pris  
 aucun Exercice. Il en est de même de  
 toutes nos Facultés; & de l'Etude; &  
 de la Lecture; & de cette Lecture con-  
 stante & opiniâtre, qui grave les cho-  
 ses dans la Mémoire. *Les Sciences*  
*font la Nourriture de l'Esprit, & el-*  
*les l'usent*, a dit quelqu'un. Ces vé-  
 rités semblent être hors de la portée de  
 Locke & de ses Disciples! . . . Des gens  
 qui ne jurent que par les Sens & par  
 l'Expérience, semblent n'avoir plus  
 d'yeux ni d'oreilles; semblent tomber  
 des nues, & n'être que vraies *Tables*  
*rafes*, dèsqu'il s'agit d'appliquer le mou-  
 dre Fait à un Raisonnement!  
*Je doute fort*, continue Locke, *qu'en*  
 géné-

général cette Faculté de l'esprit (la Mémoire) puisse être beaucoup aidée & améliorée par l'Exercice, ou par les efforts que nous pouvons faire pour cela; ou du moins par le soin qu'on employe sous ce prétexte dans les Colleges. Ah! voilà Locke qui baisse d'un ton! Il ne fait plus que douter, si en gravant des caractères sur du Plomb, on ne rendroit pourtant pas ce Plomb un peu plus capable d'en retenir d'autres. Passons.

Si Xerxès, ajoute-t-il, pouvoit appeller par son nom chaque Soldat de son Armée, composée tout au moins de cent mille hommes... Ici la Mémoire joue un assez mauvais tour à Locke. Il oublie, Messieurs, que cent mille hommes pour une Armée d'un Roi de Perse, ce n'est rien, & qu'en particulier l'on fait monter celle de Xerxès à un million. Mais cette Méprise est petite, en comparaison d'une autre au §. 202, où Locke confond le jeune Cyrus, qui ne fut jamais en possession du trône des Perses, avec le



premier Cyrus Fondateur de cette Monarchie. Vous pouvez voir là-dessus la Note curieuse de M. Coste, Ami intime & Traducteur de Locke. C'est un des monumens de l'Opiniâreté singuliere de ce Philosophe, que ses meilleurs Amis n'ont jamais pu engager à corriger la moindre chose, ni à reconnoître les Méprises les plus palpables, même en matieres de faits. Nous en verrons dans un autre Discours un exemple inconcevable: mais laissons Locke achever sa phrase, & donner prise tout de nouveau.

*Si Xerxès pouvoit appeller par son nom chaque Soldat de son Armée &c, on peut assurer hardiment, que ce ne fut pas en apprenant ses leçons par cœur, dans sa premiere jeunesse, qu'il acquit une si prodigieuse Mémoire. Quelle mauvaise plaisanterie, Messieurs! & quel travers! Dans quelle Logique tire-t-on des conséquences d'un effet extraordinaire, prodigieux, & presque monstrueux, à un effet commun? Certaines plantes fructifient sans*

fans culture; donc il n'en faut cultiver aucune. Des personnes sont fortes & robustes fans beaucoup d'exercice; donc l'Exercice ne fortifie point. De grands hommes se sont formés fans le secours de l'Education; donc l'Education n'est bonne à rien. Locke retombe dans un Sophisme que j'ai déjà relevé: & cela lui est très ordinaire. Quand il a fait un mauvais Raisonnement, il est rare qu'il n'y revienne, & n'appuye avec complaisance.

*Je m'imagine, continue-t-il, que dans l'Education des Princes l'on ne s'attache guere à exercer & à perfectionner leur Mémoire, en les mettant dans la fatigante nécessité de répéter par cœur tout ce qu'ils lisent. Mais, au nom de Dieu, où est le Pays, où l'on fasse apprendre par cœur aux Enfans tout ce qu'ils lisent? Locke combat la Méthode commune; il doit donc la représenter fidèlement. Cette Méthode d'exercer la Mémoire, en Angleterre comme en France, consiste à faire apprendre par cœur tous les jours*



une quarantaine de lignes au plus, une moitié le matin, & l'autre l'après-midi, (Pour moi, je n'en demande que dix ou douze.) Le Dimanche on n'apprend rien: Le Samedi on repasse ce qu'on a appris dans la semaine. Voilà tout ce qui se fait, & ce qui se peut faire avec les autres Occupations. Que Locke appelle cela *apprendre des pages entières*, & qu'il le condamne; soit: mais où est sa bonne foi, de supposer qu'on fait apprendre aux Enfans, tantôt *la meilleure partie des Auteurs*, tantôt *tous les Auteurs*, & enfin ici *tout ce qu'ils lisent*? L'exagération est inexcusable: l'allégation est fausse; & il est visible, que lors même qu'on fait apprendre le plus & lire le moins, les Enfans n'apprennent pas de mémoire la dixième partie de ce qu'ils ont lu.

Locke poursuit. *Cependant, si cette Méthode étoit aussi utile qu'on le dit, on l'employeroit sans doute avec autant de soin pour les Princes que pour les autres.* Ne voilà-t-il pas, Messieurs, une raison bien philosophique?

que? Alléguer ce qu'on fait, ou ce qu'on ne fait pas, dans l'Education des Princes! Je ne savois pas que ce fût un si bon Modele; surtout en ce qui demande quelque gêne & quelque application. Si l'on disoit à des Parens qui se plaindroient d'un peu de sévérité, *on en use ainsi dans l'Education d'un tel Prince*, l'exemple seroit à sa place: hors de là il ne vaut rien du tout. Et quant à ce que Locke ajoute, *qu'en général les Princes possèdent la Faculté de la Mémoire dans un aussi haut degré que le reste des hommes, quoiqu'on n'ait jamais pris soin de la leur perfectionner de cette maniere*; eh mais? les grands Seigneurs ne savent-ils pas tout, & n'ont-ils pas tous les talens sans rien apprendre? Ce rigide Locke veut, je crois, faire le Courtisan. Les Moralistes que j'ai vus, nous vantent à la vérité la Mémoire des Grands en ce qui concerne le mal & les injures, mais ils la disent fort courte sur le bien; il me semble que cela se compense.

Je suis las de copier & de commenter; & je passe en conscience, bien des choses, parcequ'elles me jetteroient dans de trop longues discussions. Vous devez être également fatigués, Messieurs; mais armez-vous de patience, je vous supplie.

Savez-vous comment, Locke s'avise de définir le travail qu'on impose aux Jeunes-gens, d'apprendre des pages ou des morceaux entiers de quelque Auteur? Il appelle cela *charger la Mémoire d'une multitude de paroles que d'autres ont arrangées à leur fantaisie, & dont celui qui les apprend ne se soucie point du tout.* Mais ne voit-il pas qu'un Ennemi des Lettres & de toute Etude pourra donner la même définition de la Lecture? Aura-t-il raison, si l'Auteur qu'on fait lire à un Enfant est un excellent Auteur, & cependant à sa portée? Locke a-t-il raison, si les Pièces qu'on fait apprendre sont exquisés, & infiniment propres à former l'esprit & le goût, & même le cœur, ainsi que Locke en convient pour la Lecture? Ce  
sera

lera, si vous voulez, *Cicéron, Virgile, Horace*, qu'il recommande lui-même. Ce seront les *Catilinaires*, & la seconde *Philippique*; le premier, le second & le quatrième Livre de l'*Enéide*; *Horace! Horace en entier*; aux endroits près qu'il ne convient point de mettre entre les mains de la Jeunesse. Voilà *des multitudes de paroles que d'autres ont arrangées à leur fantaisie*: mais la *fantaisie* est assez bonne, pour que l'Ecolier ne soit qu'un Sot, *s'il ne s'en soucie point du tout*; son Maître un plus grand Sot, s'il n'a pas su *l'y intéresser* plus que cela; car c'est uniquement sa faute; & *Locke*; . . . Je n'ose dire ce qu'il doit être pour ne faire *qu'arranger à sa fantaisie tant de paroles* dépourvues de sens & de raison, & dont certainement *je ne me souciois guere*, depuis vingt-cinq ans que je les estime ce qu'elles valent. Que ne me laissoit-on paisiblement servir le Public? Pourquoi faut-il qu'on oppose sans cesse des *Obstacles* à mes bonnes Intentions? Pourquoi faut-il

l'op

F 5

que



que je consume en de pareils efforts une vie qui pourroit être utile?

Oh! écoutez, Messieurs; écoutez les deux lignes qui suivent. Voyez Locke se rapprocher enfin du sens & de la raison, & avoir l'art de ne le faire que par une nouvelle absurdité.

*A peine trouvera-t-on, dit-il, qu'il en revienne (de cette Méthode) la moitié du profit que mérite le tems & la peine qu'on y employe. Bon! voilà Locke, qui d'abord a trouvé l'Exercice ordinaire de la Mémoire quelque chose d'aussi extravagant que de graver des Sentences sur du Plomb, pour le rendre plus propre à en retenir d'autres; dès la page suivante, il en a rabattu beaucoup; il ne fesoit plus que douter, mais bien fort, que cet Exercice puisse aider & améliorer la Mémoire; enfin une page & demie après il juge qu'il n'en revient pas LA MOITIÉ DU PROFIT que mérite le tems & la peine qu'on y emploie! Et c'est précisément de la même chose; de la même Méthode, du même Exercice; qu'il*

qu'il porte, en moins de trois petites pages, ces trois jugemens si différens. Si c'étoit dans un ordre tout contraire, on croiroit qu'il s'est échauffé par degrés: que d'abord il est convenu d'une *légere utilité*, ne fût-ce que par ménagement pour une Opinion commune; qu'ensuite l'exposé de ses raisons l'a enhardi, jusqu'à montrer *qu'il doutoit fort* que la chose eût la moindre utilité; & qu'enfin ses raisons sont devenues si triomphantes, qu'il ne craint point d'avouer *qu'il n'y voit qu'une pure Extravagance*. C'est le Progrès d'idées, Messieurs, que vous devez remarquer dans mon Discours, où ce que je pense de Locke devient plus net, à mesure que j'ai plus de droit de le déclarer. Je ne vous ai cependant pas déployé la centieme partie de mes titres; aussi ne vous ai-je pas encore dit la centieme partie de ce que j'en pense. Pour ce qui est de Locke, le fruit d'un entassement de paroles, dépourvues, je le répète, *de sens & de raison*, c'est de l'amener enfin à prendre tout le contrepied de ce qu'il sou-

l'opul

sou-



soutient, au point d'accorder à ceux qu'il combat, plus, & beaucoup plus, qu'ils ne prétendent. . . Eh! quelles sont, s'il vous plaît, les Méthodes, dont on puisse communément espérer *la moitié du profit* que mériterait la peine, surtout dans l'Education? Nous-mêmes, retirons-nous de nos Lectures & de nos Etudes, la dixieme, la trentieme partie du fruit, que nous en pourrions raisonnablement souhaiter? Donnez-moi des Eleves qui payent la cinquantieme partie des peines que j'aurai prises avec eux, je n'en demande pas davantage. Ce n'est point rabaisser les miens; vous le savez, Emile! Mais Locke ne fait rien de tout cela: Locke en parle sans expérience, de même que sans réflexion & sans lumiere; Locke déraisonne à chaque mot; & à chaque mot mon Emile s'écrie, avec un étonnement qui est à peindre: *Comment? Est-il donc possible que ce Locke ait une si grande Réputation? Cela est-il bien vrai?* Ho! très vrai & très possible; mon Ami! Ce gros *Essai sur l'Entendement humain*, sur lequel



lequel je ne ferois *que m'essayer* par trente Discours de la force de celui-ci, est traduit de l'Anglois dans presque toutes les Langues de l'Europe. Rappellez-vous, cher Enfant, ces beaux vers de la Fontaine que nous avons appris :

C'est souvent du Hazard que naît  
l'Opinion,  
Et c'est l'Opinion qui fait toujours la  
Vogue.

Je pourrois fonder ce Prologue  
Sur gens de tous états. Tout est prévention,  
Cabale, entêtement, point ou peu de  
justice.

C'est un Torrent: qu'y faire? il faut  
qu'il ait son cours.

Cela fut & sera toujours. \*

Non; je ne crains point, Messieurs, que mon Emile soit dorénavant la dupe des Réputations. Il est bien plus à craindre, qu'il ne les regarde comme l'*Etiquette du faux mérite*; en quoi il risqueroit beaucoup moins de se tromper, qu'en prenant le bruit & l'éclat pour la règle de ses jugemens.

Locke

\* *Les Devinereffes*, Fable 15 du septieme  
Livre.

Locke, immédiatement après les deux lignes que nous venons de voir, se rapproche encore plus de l'usage qu'il s'est efforcé de combattre: il s'en rapproche jusqu'à dire en propres termes, *qu'on doit donner de l'Exercice à la Mémoire des Enfans, & même fort souvent.* Ce *fort souvent*, Messieurs, est admirable! Il faut savoir que quatre pages plus haut il a glissé, *qu'il n'est pas mal d'exercer la Mémoire des jeunes Écoliers de tems en tems.* Ici, il croit qu'on doit exercer leur Mémoire *fort souvent.* Puis à la page suivante, il estime *qu'on fera fort bien* de leur donner *tous les jours* quelque chose à repasser dans leur Mémoire. Ainsi donc, *de tems en tems, fort souvent, & tous les jours*; c'est une autre Marche progressive de Locke, qui quadre on ne peut pas mieux, avec la Marche rétrogressive qui nous a fait rire il n'y a qu'un moment. Mais, n'y a-t-il pas ici du mal-entendu? Assurément il y en a beaucoup de la part de Locke. Pour moi, ce n'est pas ma faute, s'il le

con.

contredit en six petites pages à ce point là. Ce n'est pas ma faute, s'il ne peut dans toute cette malheureuse matiere de la Mémoire, lui échapper une parole de bon sens qui ne devienne déraisonnable dans l'étrange connexion où elle se trouve.

Cependant distinguons ici deux choses.

La premiere, que quand Locke parle *d'exercer* la Mémoire *de tems entems*, ou *fort souvent*, ou *tous les jours*, le mot *d'exercer* ne signifie apparemment pas la même chose, que quand il assure que cela est *absurde*, ou qu'il doute *fort* que cela soit utile, ou qu'il n'y trouve au bout du compte que *la moitié du profit* qu'il y voudroit. Dans ces derniers cas *exercer* signifie *travailler à rendre plus propre à quelque chose*; & dans les autres il signifie *employer, appliquer, faire servir à quelque chose*. Mais de cette façon Locke n'évite une honteuse Contradiction que par une Equivoque de termes aussi honteuse dans un Logicien.



cien. Le fin de l'affaire, est que Locke entendant tout le monde crier contre lui; & ne voulant point rétracter, que l'Exercice de la Mémoire soit quelque chose d'aussi absurde, *que de graver des Sentences sur du Plomb pour le rendre plus capable d'en retenir d'autres*; il a cru faire merveille, à son ordinaire, en glissant des adoucissmens pour rapprocher son langage de celui des autres: & il n'a fait qu'approfondir de la façon la plus plaisante le ridicule abyme où il s'est jetté!

La seconde chose essentielle à distinguer ici, Messieurs, & qui demande toute votre attention; c'est la manière dont il consent, ou dont il veut, qu'on exerce la Mémoire de la Jeunesse. Il ne veut pas *qu'on fasse apprendre des Pages entières, à force de répétitions*; mais il souhaiteroit *qu'à force de répétitions, on fit apprendre, & retenir, des Pensées belles & solides, de ces Passages qui renferment un beau sens exprimé d'une manière noble*

*noble & concise*; des *Sentences* en un mot: il ne lâche pas le terme, mais en voilà la définition. Ainsi, lorsqu'il ajoute immédiatement après, *qu'il n'est pas mal* de faire apprendre par cœur à de jeunes Ecoliers *les beaux Endroits des grands Maîtres*, pour leur exercer la Mémoire *de tems en tems*, songeons que *beaux Endroits*, & ailleurs *beaux Morceaux*, ne signifie point, par exemple, une Description, une Harangue, une Ode, une Scene, une Fable, &c; ce qui peut aller à *des Pages entieres*. Gardons-nous-en bien; c'est ce que Locke condamne constamment & irrévocablement, quoiqu'il ait eu ses raisons de jeter encore là quelque équivoque. Ce que Locke recommande, & ce dont il vante extrêmement l'utilité; ce sont donc de petites Phrases fort courtes, de simples Traits. Voici ses paroles.

„J'ai déjà dit qu'on devoit choisir, dans les bons Livres *de beaux Passages*, & les faire apprendre par cœur aux Enfans: & ces *belles & solides*

G

„lides



„*lides Pensées* une fois imprimées dans  
 „leur Mémoire, *il faudroit les leur*  
 „*faire réciter souvent*, afin qu'ils ne  
 „les oubliassent jamais. Outre l'usage  
 „qu'ils peuvent retirer pour l'avenir de  
 „ces *Pensées* qui leur tiendront lieu de  
 „regles & d'observations importantes, ils  
 „apprendront par là à *faire de fréquen-*  
 „*tes réflexions*, & à se remettre sou-  
 „vent dans l'esprit les choses dont ils  
 „sont obligés de se ressouvenir, ce qui  
 „est l'unique moyen de rendre la Mé-  
 „moire *prompte & utile*. L'Habi-  
 „tude qu'ils prendront de *faire de*  
 „*fréquentes Réflexions* les empêchera  
 „d'être distraits, & les engagera à se  
 „recueillir en eux-mêmes, &c., Et  
 plus bas: „Vous les engagerez par là  
 „à *réfléchir souvent sur leurs propres*  
 „*Pensées*; ce qui est une des meilleu-  
 „res *Habitudes intellectuelles* qu'on  
 „puisse souhaiter.,  
 „Tout cela est très bien, Messieurs;  
 & j'ose dire que ce bien se trouve éminem-  
 ment renfermé dans la Méthode que je  
 pratique. Mais comment Locke, le  
 sage,

sage, le judicieux Locke, ne veut-il pas voir, qu'on peut rétorquer là-contre toutes ses raisons avec un avantage infini? En se farcisant la tête de quelques centaines de Traits détachés, & de Sentences, *qu'il faudra réciter souvent de peur de les oublier*, on les retiendra sans doute; mais l'Esprit deviendra-t-il *plus capable de réfléchir* par cette Routine, *que le Plomb de retenir d'autres caractères* que ceux qu'on y a gravés? *L'Habitude intellectuelle de réfléchir* est-elle plus aisée à prendre en ne réfléchissant point, ou en ne réfléchissant guere, (comme il arrivera certainement dans cette Routine;) *que l'Habitude intellectuelle d'apprendre par cœur* en s'exerçant tous les jours à apprendre quelque chose par cœur? Quand on apprend quelque chose par cœur, *on l'apprend*, ainsi il en résulte toujours *quelque Facilité d'apprendre*; mais en récitant des *Kyrielles de Pensées* sans liaisons, est-il bien sûr *qu'on réfléchisse*? Un Enfant surtout? Et s'il ne réfléchit point, que



devient l'*Habitude de réfléchir*? N'y  
 a-t-il donc pas quelque lieu de douter,  
 que la *Faculté de réfléchir* puisse être  
 beaucoup aidée & améliorée par un  
*Exercice* de cette nature? Locke a-t-il  
 bien calculé qu'il en revienne plus de  
 la moitié du profit que mérite le tems  
 & la peine qu'on y employera? A-t-il  
 vu que cela se pratique dans l'*Educa-*  
*tion des Princes, qui possèdent en gé-*  
*néral la Faculté de réfléchir dans un*  
*aussi haut degré que le reste des hom-*  
*mes?* Les gens à profondes réflexions  
 qu'il a connus, ou dont parle l'*Histoi-*  
*re, se sont-ils formés par cette Mé-*  
*thode?* Nous garantira-t-il que nos  
 Eleves se soucient beaucoup de cette  
*multitude de Paroles, ou de cette*  
*multitude de Pensées, sans suite &*  
*sans liaison, arrangées, ou jettées,*  
 pour tout dire, à sa fantaisie? Et  
 s'ils vont ne s'en point soucier du tout?  
 Leur *Esprit se perfectionnera-t-il* par  
 là? Leur *Génie s'étendra-t-il?* Leur  
*Mémoire en deviendra-t-elle plus*  
*prompte & plus utile?* . . . Si c'est  
 de

de la sorte, Messieurs, que Locke a pris l'Habitude de *réfléchir sur ses propres Pensées*, & de se rappeler les choses dont il étoit obligé de se *ressouvenir*, ne faut-il pas avouer que le *Succès* encourage beaucoup à marcher sur les mêmes traces? Et moi que l'on force à le frapper de si rudes coups; moi qui ne demandois pas mieux que de tenir caché le peu d'estime que je fesois de lui, ainsi que de bien d'autres prétendues Lumières de ce beau Siècle philosophe; moi qui ai appris par une Méthode toute différente de la sienne, à être trompé le moins qu'il est possible par les autres & par moi-même: S'il est de fait que c'est en *récitant souvent* depuis mon enfance, non des *Pensées* sans suite, mais des *Pièces entières*, que j'ai pris l'Habitude de *réfléchir* mûrement sur mes propres *Pensées* & sur les *Pensées* des autres. . . . Comment cela? Par la raison toute simple, que cela m'a donné *une des meilleures Habitudes intellectuelles qu'on puisse*



*puisse souhaiter, LA PATIENCE DE  
 LIRE ET DE RELIRE, jusqu'à ce  
 que je sois à peu-près sûr d'avoir  
 saisi tous les rapports. Si, dis-je,  
 c'est de la sorte que j'ai appris à  
 faire lutter mes Réflexions avec les  
 Réflexions de ce fort *Penseur*, je  
 vous laisse à juger du mérite de nos  
 Méthodes. *sup. tom. 2. quod est ubi*  
 Cependant, Messieurs, Locke qui  
 veut, que *de faire apprendre, & re-*  
*tenir, en les récitant souvent,* des  
 multitudes de *Traits & de Pensées,*  
 forme l'Esprit, le Génie, le Goût, la  
 Mémoire, la Réflexion, & même le  
 Cœur, &c: Locke, ce même Locke,  
 soutient que *de faire apprendre à for-*  
*ce de répétitions des Pages entières,*  
 ou de grands Morceaux, *qu'on laisse*  
*ensuite oublier,* pour passer à d'autres,  
*ne peut faire qu'un vrai Pédant.*  
 Et moi, je soutiens à Locke tout au con-  
 traire, qu'on en court le risque, (pe-  
 sez ce que je vais vous dire; j'appuie-  
 rai sur toutes les paroles;) je soutiens  
 qu'on en court le risque, „ en se rem-  
 „ plissant*

„plissant la Mémoire de Passages d'Au-  
 „teurs. Un homme qui a la tête ainsi  
 „pleine de Pensées d'autrui, n'ac-  
 „quiert par ce moyen qu'une disposi-  
 „tion à la Pédanterie; & c'est juste-  
 „ment par là qu'on peut faire un vrai  
 „Pédant. Et dans le fond qu'y a-t-il  
 „de plus ridicule que de coudre à de  
 „chétives Pensées, sorties de notre  
 „Cerveau, quelques belles & riches  
 „Sentences d'un bon Auteur? Ces  
 „Pensées éclairantes enchassées de cette  
 „manière ne sont propres qu'à faire pa-  
 „roître davantage la pauvreté de nos  
 „Productions. Elles n'ont pas plus de  
 „grace, & ne font pas plus d'honneur  
 „à celui qui s'en sert qu'un Habit brun  
 „tout usé qu'on prétendrait parer en  
 „y attachant des Pièces d'écarlate.  
 Que dites-vous de ces raisons, Mes-  
 sieurs? Ne vous semblent-elles pas  
 péremptoires? Pourroit-on rien oppo-  
 ser de plus judicieux à la mauvaise Mé-  
 thode de remplir la Mémoire des En-  
 fans de Passages & de Sentences? . . .  
 Devineriez-vous qui vous a parlé? . . .



C'est Locke! . . . C'est Locke qui dépose contre lui-même, à la page-même, & à l'instant-même, où il propose la mauvaise Méthode! Quand on fera *répéter tous les jours* aux Enfans ces multitudes de *Traits & de Pensées*, que Locke ne veut pas *qu'ils oublient jamais*; n'est-il pas immanquable que devenus Hommes ils auront l'insupportable Habitude de les citer à tout propos? Feront-ils autre chose *que les coudre aux chétives Pensées sorties de leur Cerveau*, & les enchasser de leur mieux dans leurs Conversations & dans leurs Ecrits, pour cacher *la pauvreté de leurs Productions*? Et voilà le vrai Pédant. Au contraire cela est-il à craindre, lorsqu'on n'applique pas la Mémoire uniquement aux Pensées brillantes, mais qu'on l'applique à tout; aux Expressions; aux Liaisons; aux Transitions; à ce qu'il y a de plus simple & de plus familier, comme à ce qu'il y a de plus éclatant; parce qu'on a besoin de tout pour former le Style? On

On exige que les choses soient vues assez bien pour demeurer en entier quelques jours dans la Mémoire, afin d'être assuré que le tout a frappé suffisamment l'esprit, & les organes de l'Enfant; ses yeux, ses oreilles; remué sa langue par la prononciation; conduit sa main, en lui faisant copier plusieurs fois ce qu'on veut qu'il apprenne. On ne se soucie pas que les mêmes choses qu'on se donne tant de peine à faire entrer dans la Mémoire, y restent fort longtems en entier: que dis-je? on ne le prétend pas, on ne le veut pas. Pourquoi? Mais premièrement, parce que la chose est impossible, & qu'il faudroit se borner à un trop petit nombre de Pieces; ce qui causeroit bientôt aux Enfans beaucoup d'ennui, au lieu que rien n'en préserve plus cet âge que la variété & la nouveauté. Secondement, par la même raison qu'il faut que le Grain pourrisse en terre, & que l'Aliment se décompose dans l'estomac, il est nécessaire que la plus grande partie des choses qu'on apprend



de mémoire, ne restent pas crues & indigestes. Pour ne point presser trop la comparaison, Messieurs, je vous dirai qu'en les oubliant, ces beaux Morceaux, ces Fables, ces Odes, ces Harangues, &c, au point de n'en pouvoir peut-être plus réciter deux lignes de suite, on ne fera point tenté de citer, du moins dans la Conversation, ce qui est déjà beaucoup: mais il ne faut pas croire qu'il n'en reste toujours assez pour donner du Style, & pour former le Goût, comme le doit faire toute excellente Lecture où l'on porte de l'application. Il n'y a rien de plus clair; & l'intelligence de Locke n'y peut atteindre.

Un bon Bourgeois étoit tout scandalisé, au tems des semailles, de voir les gens de la campagne jeter leur bled à pleine main, tandis qu'il se vendoit si cher à la ville. Je concevois que Locke pût être aussi scandalisé qu'il l'est, qu'on fasse apprendre tant de choses par cœur aux Enfans, *pour les leur laisser oublier.* Qu'il n'eût pas deviné de  
lui-



lui-même le bon qu'il y a; cela ne m'étonneroit pas. Qu'il eût ignoré là-dessus ce que presque tout le monde fait; la chose ne m'étonneroit pas encore. Qu'il l'eût oublié, après l'avoir su & entendu dire; il n'y auroit pas de quoi m'étonner non plus. Que le sachant très bien il l'eût dissimulé en vrai Sophiste; ce petit manque de bonne foi me surprendroit-il? Nous en avons vu plus d'un exemple: j'en fais des multitudes d'autres, & je vous en promets un dans un moment. Ce qui me passe; c'est que Locke ait le secret d'alléguer, sans s'en appercevoir, ou en s'en apercevant, précisément ce qu'on doit dire contre lui-même. La fantaisie *d'attacher une Piece d'écarlate à un méchant Habit brun, ou de coudre aux Pensées, plus que chétives, sorties de son Cerveau,* de très belles Pensées, employées cent fois avant lui contre l'abus des Citations, l'a engagé, Messieurs, à *enchasser* là, je ne sais comment, le Morceau que vous avez vu: en quoi il fait bien pis que de trahir  
la



*la pauvreté de ses Productions ; il étale toute la misère de sa Logique. Autant la réflexion a du vous paroître à sa place, pour montrer le danger de ne faire que remplir la Mémoire des Enfans de Traits & de Pensées détachées : autant elle est extravagante, immédiatement avant la ligne, où Locke recommande de ne faire apprendre que de pareils Traits & de pareilles Pensées, qu'il faut ensuite répéter si souvent qu'on ne les oublie jamais. Comment cette réflexion est-elle donc amenée ? Quel usage Locke en fait-il ? Sans doute, me direz-vous, c'est pour précautionner contre l'inconvénient qu'il reconnoît dans sa Méthode. Que vous êtes charitables ! Locke reconnoît-il quelque chose ? voit-il quelque chose ? Point du tout : c'est pour prouver qu'on n'apprend point les Langues en se remplissant la Mémoire de Passages d'Auteurs. Et qu'entend-il par se remplir la Mémoire de Passages d'Auteurs ? Il entend apprendre par cœur des Auteurs entiers : car c'est là-contre qu'il raisonne ;*

ne; & voici comme il raisonne. C'est une mauvaise coutume qu'on a dans les Ecoles d'obliger les Enfans à apprendre par cœur les Auteurs qu'on leur fait lire. Pourquoi cela? C'est qu'on n'apprend les Langues qu'en lisant ou en parlant, & non pas en se remplissant la Mémoire de Passages d'Auteurs. Et la preuve, s'il vous plaît? C'est qu'un homme qui a la tête ainsi pleine de Pensées d'autrui, n'acquiert par ce moyen qu'une disposition à la Pédanterie, & que c'est justement par là qu'on en peut faire un vrai Pédant: &c. . . . jusqu'à l'Habit brun tout usé qu'on prétendrait parer en y attachant des Pièces d'écarlate. Par parenthèse, dire qu'une Méthode peut faire un Pédant, ce n'est pas prouver qu'elle ne peut servir à apprendre les Langues. Locke n'y regarde pas de si près, pourvu qu'il parle: mais soit. Hé bien? que faut-il donc faire pour exercer la Mémoire sans prendre de disposition à la Pédanterie? Il faut



apprendre par cœur des Passages fort concis, des Pensées saillantes, qu'on ait sans cesse à la bouche, en les récitant si souvent qu'on ne les oublie jamais. Consultez tout à votre aise, Messieurs; je vous y exhorte: consultez; voyez si ce n'est pas là le contenu des Paragraphes 180 & 181; & dites-moi s'il est facile de trouver dans la *Tourbe Philosophique* l'exemple d'un Esprit plus louche.

Mais ce seroit merveille, si à tant de défauts de jugement ne se joignoient encore l'injustice & la mauvaise foi: voici le trait que je vous ai promis. . . La Méthode de Locke est donc de ne faire apprendre que des Passages détachés, fort courts: celle que Locke combat, est de faire apprendre des Auteurs, ou, pour parler plus juste, des Ouvrages entiers, ou de grands Morceaux. Or, Locke prononce de cette dernière Méthode, que c'est apprendre des Leçons SANS DISTINCTION NI CHOIX, selon qu'elles se rencontrent dans les Livres. Je voudrois

drois de tout mon cœur mettre ceci sur le compte d'une intelligence qui ne voit & n'entend rien; mais, en vérité! cela passe le privilege. Quoi, Messieurs? Locke ignoroit-il qu'on fait lire aux jeunes Etudians, Virgile plutôt que Lucain, & Cicéron plutôt que Sénèque? De plus, comme il est faux, & impossible, qu'on entreprenne de faire apprendre par cœur tout Cicéron, & même tout Virgile au gros d'une Classe, Locke ignoroit-il qu'on choisit, ou quelques-unes des plus belles Harangues du premier, ou les plus beaux Livres du second? On choisit ce qu'il y a de plus intéressant & de plus parfait. Supposons que nous ayons entrepris, par exemple, pour la prose la seconde *Philippique*, & pour les vers le quatrième Livre de *l'Enéide*. Ce choix, cette distinction faite, d'un Auteur excellent, & d'un Chef-d'œuvre de cet Auteur, vraiment oui, en voilà pour une année, au moins, que les Leçons vont marcher *sans distinction ni choix, selon qu'elles*

seront

les



les se rencontreront dans le Livre: mais sans distinction ni choix la Rencontre sera toujours bonne, comme ces multitudes de paroles arrangées à la fantaisie d'un autre, & dont on ne laisse pas de devoir se soucier parce que la *Fantaisie* est bonne. L'étonnant mortel que ce Locke! D'excellens Acteurs représentent une Piece exquisite, où ils se sont distribué les Rôles comme il convenoit. Tandis que tout le monde est dans le ravissement, le sage Locke s'avise de les siffler; il trouve mauvais qu'ils récitent des Tirades de vers sans distinction ni choix, selon qu'elles se rencontrent dans leurs Rôles. Est-ce bêtise? Je le souhaiterois pour que ce ne fût point iniquité. L'injustice & la mauvaise foi ne tombent point ici sur des Acteurs, mais sur une infinité de Personnes qui se sont consacrées à l'Education de la Jeunesse.

Ce Caractere de Sophiste, mélange misérable d'ignorance, d'erreur, & ce qui est le pire, d'infidélité, Messieurs,



seurs, ne sauroit quitter Locke un seul moment. Remarquez la quantité de traits entassés dans l'espace de cinq à six petites pages. Veut-il prouver que d'avoir appris par cœur en entier les meilleurs Auteurs, ne sert pas plus qu'une simple Lecture, à apprendre le fond d'une Langue? Son unique expédient est de se jeter de côté, d'alléguer un abus que la chose peut avoir de même que la Science, & de dire, non que *cela peut faire*, mais que *cela ne peut faire qu'un vrai Pédant*; comme si *savoir une Langue & être Pédant* étoient deux choses incompatibles. Entrepren-d-il de déprimer la Méthode de faire apprendre des Morceaux un peu étendus, mais exquis, de quelque excellent Auteur? C'est, selon lui, apprendre des Pages entières, *sans distinction ni choix, selon qu'elles se rencontrent dans le Livre*; comme si d'apprendre, ainsi qu'il le recommande, des Sentences, ne fussent-elles que de deux lignes, n'étoit pas apprendre des Mots,

H

sans



*sans distinction ni choix, selon qu'ils se rencontrent dans la Sentence. Se propose-t-il de ridiculiser la même Méthode? C'est, dit-il, se mettre dans la tête une multitude de Paroles qu'un autre a arrangées à sa fantaisie; comme si des Pensées détachées, qu'il veut qu'on répète sans fin, n'étoient pas bien davantage des Paroles arrangées, ou dérangées à la fantaisie d'un autre. Il dit que les Enfans ne se soucient point du tout de ces beaux Morceaux qu'on leur fait apprendre; comme si les Enfans devoient se soucier d'une Kyrielle de Sentences, déplacées dans leur bouche, plus que d'une jolie Fable; ou d'un beau Récit, où il leur est si facile de mettre de la grace & de l'intérêt. On croit communément que d'apprendre tous les jours quelque chose par cœur perfectionne la Mémoire: & pour prouver le contraire, il soutient que cela ne perfectionne pas le Génie; comme si c'étoit de cela qu'il est question. Il veut que la Faculté de la Mémoire*

ne

ne vienne uniquement que *de la Nature*, & nullement *de l'Exercice*: & pour preuve, c'est que le *Plomb* n'a rien d'analogue à cette Faculté; comme si *l'Ame* & le *Plomb* avoient quelque analogie. Insiste-t-il à prouver que l'Exercice n'aide point la Mémoire? Il n'a d'autres raisons à dire, si ce n'est que l'Exercice *en un genre* n'aide pas la Mémoire *dans un autre genre*; lui qui veut que l'Exercice *dans un genre de Douleur* aide à souffrir *toutes les Douleurs*. Enfin, pour trancher le mot, il ment sans façon. On fait apprendre aux Jeunes-gens *une trentaine de lignes par jour*; il crie hardiment, qu'on leur impose *la fatigante nécessité de répéter par cœur tout ce qu'ils lisent!* . . . Mais Locke ment avec les Enfants, & n'a pas honte d'être Sophiste avec eux, de même qu'avec le Public. Nous en avons vu deux exemples au sujet du Jeu & de la Douleur. Il y en a un autre, vraiment odieux, §. 151, où il débite à un *Enfant, par une innocente Ruse*; „Que c'est le *Privilege*  
H 2 „des

1





„des Héritiers & des Aînés de la  
 „Maison d'être savans; que par là  
 „ils paroissent avec éclat dans le  
 „monde, & sont aimés de tous ceux  
 „qui les connoissent: mais que pour  
 „les Cadets, on leur fait grace de leur  
 „donner quelque Education; que de  
 „leur apprendre à lire & à écrire  
 „c'est faire pour eux plus qu'il ne  
 „leur est dû; & que, s'ils veulent,  
 „ils peuvent être ignorans & gros-  
 „siers comme des Paysans.,. . Lais-  
 sons cela: car si ma réflexion s'alloit  
 arrêter sur les conséquences de cette  
 sottise, je ne fais où je m'engagerois,  
 & il faut finir.

J'aspire, de tout mon cœur, à fi-  
 nir, Messieurs; mais la chose n'est pas  
 si facile. Savez-vous combien j'en-  
 ferois encore éloigné, si je voulois  
 mettre dans ce Discours, non pas tout  
 ce qu'il me reste à dire contre Locke  
 au sujet de l'Education; (j'y ai re-  
 noncé il y a longtems;) mais ce qu'il  
 me reste sur le seul article de la Mé-  
 moire? Vous en jugerez, quand vous  
 faurez



faurez qu'après tout ce que vous venez d'entendre, j'ai encore de quoi faire un Discours de la même force, où je traiterai expressement de *l'Exercice de la Mémoire*, & ce sera le troisieme sur la matiere de *l'Education*. Je n'y vois que ce parti, si je veux finir. A la vérité, le Discours ne sera pas aussi rempli, que celui-ci, des Bévues & des Sophismes de Locke: mais il le fera d'Expériences raisonnées, contraires à Locke, accablantes pour Locke. Ce qu'il aura de plus utile pour notre Jeunesse, c'est l'Exposé que j'y donnerai de *ma Méthode d'exercer la Mémoire des Enfans*. Je ferai sentir, & le peu de lumieres, & la mauvaise foi, des dignes Partisans de Locke, qui témoins des Succès de mes Eleves ont affecté de répandre, *que tout cela ne pouvoit durer, & que je chargeois la Mémoire d'une façon très dangereuse pour les suites*. Leur malignité ne pouvoit que se jeter sur l'avenir. Ils s'y jettent; preuve que le présent & le passé



font hors d'atteinte. Malgré leurs efforts, je m'en promets un triomphe aussi aisé que de leur digne Maître. Il me suffira de démontrer, qu'il n'y a, dans les Colleges, & dans les Maisons particulieres, si chétif Ecolier, dont on n'ait exigé plus de travail, que mes Eleves n'en ont mis à étendre leurs Connoissances autant qu'ils ont fait. On verra pourquoi cette multitude de Connoissances, & pourquoi ces Connoissances plutôt que d'autres, où je ne les ai point encore initiés. Ma Méthode décharge l'Enfant de presque toutes les difficultés, & n'en a de bien fortes que pour ceux qui la manient. L'inconvénient, je l'avoue, c'est qu'il est un peu à craindre qu'il n'en soit comme du *Cimetière* de Scanderberg; mais enfin le *Bras* n'est pas loin.

Pour ce qui est de l'Exercice de la Mémoire proprement dit, qui consiste à apprendre tous les jours un certain nombre de Lignes; on verra que je suis beaucoup moins rigide sur  
ce

ce sujet que l'Université de Paris, & que le célèbre M. Rollin. S'il faut opposer Autorité à Autorité; pour la Réputation, & pour l'Expérience, celle-ci vaut bien celle de Locke. Oserai-je ajouter qu'il n'y a peut-être point de Nation, où l'on exerce plus la Mémoire des Enfans, que la Françoisé; & qu'il n'y en a point qui soit moins accusée de Pédantisme; aucune où l'on connoisse mieux, de l'aveu de tout le monde, les charmes du Style, & ceux de la Conversation? A qui le devons-nous, qu'à quelques-uns de nos Poëtes, entr'autres l'inimitable *la Fontaine* que nous savons par cœur dès l'enfance? Dirai-je aussi, pour ce qui me regarde en particulier, qu'étant fort éloigné de croire, comme Locke, *qu'on ne peut charger les Enfans de la Connoissance de trop de Langues*; ayant au contraire pour système, qu'il n'en faut enseigner qu'une à cet âge, jusqu'à ce qu'elle soit sue, & que ce doit être *la Langue vivante de l'Europe*, préféablement





à toute Langue morte; ne faisant par conséquent apprendre à mes Eleves que ce qu'il y a de plus exquis dans le François, je leur forme le Goût, & j'écarte la Pédanterie, bien plus sûrement qu'avec ces *Sentences Grecques & Latines* dont Locke veut qu'on se remplisse la tête?\*

Enfin, s'il reste quelque Fatigue dans l'Exercice d'apprendre les dix à douze Vers à quoi je me borne par jour, est-ce Locke, & ses Partisans qui ont le front de me l'objecter? Y ont-ils bien pensé? Cela peut-il entrer en comparaison, Messieurs, avec la peine d'apprendre une multitude de Langues? Et puis ne faut-il donc point plier la Jeunesse à quelque Fatigue de l'esprit, de même qu'à celle du corps? Je puis révéler sans conséquence

\* *De belles & solides Pensées; des Passages qui renferment un beau sens, exprimé d'une manière noble & concise; & cela dans les anciens Auteurs: il me semble, que pour abréger je puis changer l'expression; du moins l'on est averti.*



quence, à Emile & à ses Camarades, qu'il y faudra venir tôt ou tard, puis-  
qu'il n'y a point de Succès constans à espérer sans un travail opiniâtre.  
Si Locke veut qu'on exerce à la Pa-  
tience par des Coups qui ne font que  
du mal, pourcequ'il ne veut-il pas qu'on  
exerce à cette sorte de Patience qui  
fait relire cent & cent fois des Ouvra-  
ges excellens? L'effet n'en est-il pas  
plus infallible que celui de son ridi-  
cule Exercice? En un mot, nos dix  
à douze Vers par jour ne fussent-ils  
qu'en déduction d'autant de *Coups de*  
*Gaule*; je le propose à la Jeunesse,  
& je parie qu'elle est pour moi.

CONCLUSION. Rapprochons, Mes-  
sieurs les deux extrémités de l'éton-  
nante Carrière, que nous venons de  
parcourir... Que d'extravagances! . .  
que de miseres! . . . depuis le beau  
Précepte, *d'accoutumer les Enfans à*  
*la Générosité*, en ayant grand soin  
de leur rendre *avec usure* tout ce  
qu'ils donnent; . . . jusqu'à l'heureux

H 5

Expé-



Expédient, de leur remplir la tête, de Langues, & de Sentences, Grecques & Latines, de peur qu'ils ne prennent quelque disposition à la Pédanterie! . . . Reparcourez le tout rapidement par la pensée. . . N'est-ce point un Songe?

Si c'est un Songe pour la plupart de ceux qui m'écoutent; ce n'est pour moi, je ne crains point de le dire, qu'un Fait, ou l'extrait d'un Fait, très familier. Voilà le pied sur lequel Locke m'est connu depuis vingt-cinq ans, parcequ'il y a vingt-cinq ans que je le lus & relus, je ne fais combien de fois, avec une attention incroyable. J'y cherchois les fondemens de sa grande Réputation, & me voulois du mal de ne les y point voir. Je l'ai relu plusieurs fois depuis; & je n'y ai jamais trouvé que les mêmes sottises, la même diffusion assommante, le même défaut de jugement, la même ignorance, la même mauvaise foi. Mûri par l'âge, & par tant d'années de réflexions, j'ai eu le courage de croire

croire que ce n'étoit point ma faute. Cependant je me ferois tû encore longtems sur ce sujet, comme sur bien d'autres qui ne trouveront leur place qu'assez tard dans mes *Protestations philosophiques*. Je me ferois tû; ou pour mieux dire, j'aurois continué à parler de Locke avec autant de ménagement que j'ai fait en plusieurs rencontres; mais on m'a excédé depuis six mois! . . . Aux discours que l'on m'a tenus, ou qui m'ont été fidèlement rendus, il ne m'a plus été possible de me taire; il a fallu déclarer net, & démontrer, *ce que c'est que L'AUTORITÉ DE LOCKE*, Vous le voyez, Messieurs.

Ma curiosité maintenant, est d'observer, tout à mon aise, l'Emportement risible, ou le stoïque Dédain, les Injures, ou le Silence, de gens, dont je frappe les yeux d'une lumière très désagréable. „ O l'Homme le plus „entier dans ses sentimens! le plus „vain! le plus présomptueux! Hom- „me qui désapprouve tout! Lan- „gage,



„gage, Style, Pensée; rien ne le con-  
 „tente! Nous ne savons pas le Fran-  
 „çois! Nous n'entendons rien à l'Edu-  
 „cation, non plus qu'aux Belles-  
 „Lettres & à la Philosophie! Il  
 „n'y a que lui qui sache quelque  
 „chose! Il n'y a point d'Autorité ca-  
 „pable de lui imposer! Il méprise  
 „tout le monde! . . . Il méprise no-  
 „tre Mépris, & mépriserait jusqu'à no-  
 „tre Estime-même! „ C'est la Peinture  
 qu'on a faite de moi il y a longtems,  
 mais surtout depuis mon premier  
 Discours sur *l'Education*, & depuis  
 que j'ai déclaré dans quelques Con-  
 versations le peu de cas que je fesois  
 de Locke. Que ne fera-ce point  
 aujourd'hui?

Dussé-je combler la mesure; je di-  
 rai en deux mots, ce que c'est, se-  
 lon moi, qu'un homme présomptueux,  
 & ce que c'est qu'un homme mo-  
 deste.

L'homme *insolemment*\* présomp-  
 tueux n'est pas celui qui *prétend in-*  
*struire*

\*Voyez la Préface de l'*Essai sur l'Entendement*  
*humain.*

*struire un Siecle éclairé, la chose est toujours possible; mais celui, qui, comme Locke, ne dissimulant point que c'est à-peu-près ce qu'il prétend, l'exécute comme a fait Locke. Quoi, Messieurs? Prétendre instruire, & connoître si peu la portée de sa Matière, qu'on s'imagine, en prenant la plume, tout mettre sur une feuille de papier, & cependant composer un Volume énorme! Faire ses découvertes à mesure qu'on écrit; & écrire par parcelles, à diverses reprises, & en différens intervalles de tems, parmi les distractions du monde & des affaires! Le négliger long-tems, ce beau Projet, formé à la hâte, commencé au hazard: le reprendre selon son humeur, ou selon l'occasion; & l'achever enfin pendant une retraite que l'on fesoit pour le bien de sa santé! Convenir qu'il y a dans son Ouvrage des Longueurs & des Répétitions; mais ne pas regarder comme impossible, que des Lecteurs le trouvent trop court, & que ce qu'on a écrit*



écrit leur fassent souhaiter qu'il fût plus long! Dire cavalièrement à ceux qui le trouveroient trop long, qu'on n'a ni le courage ni le loisir de le faire plus court, & qu'on se laisse vaincre à sa Paresse, sachant très bien qu'elle se paie des moindres excuses! Ne pas croire pourtant; oh ne pas croire le moins du monde, pécher contre le respect dû au Public, en lui présentant un pareil Ouvrage, parce qu'on a l'espérance qu'il sera utile! . . . Quoi, vous dis-je, Messieurs? ce n'est point là attacher une Importance extraordinaire à des Pensées, d'abord indigestes, de son aveu, sur une Matière, que, de son propre aveu, il n'avoit jamais examinée auparavant? Il est bien tems sur le déclin de la vie de se mettre à examiner de pareilles Matières! . . . L'Ouvrage fût-il aussi excellent qu'il est misérable; il y auroit encore une Impertinence outrée à informer le Public de ces Détails, quand on n'est point forcé par un Pouvoir supérieur à lui donner un gros Livre,

vrc,

vre, & qu'on s'y détermine très librement. Mais le fameux *Essai sur l'Entendement humain*, non plus que le *Traité de l'Education* fabriqué de la même manière, n'est que ce qu'il doit être. . . . Un ramas d'Absurdités dignes d'un homme, sans Expérience, & sans Principes, absorbé dans les occupations d'un Emploi, composant comme nous venons de voir, & avec cela, incapable de prendre conseil! . . . Cet homme ne laisse pas de croire en faveur plus que Descartes, Malebranche, & Leibnitz, sur des Matières à quoi ils ont pensé toute leur vie, & ne daigne pas même se servir de leurs lumières pour les combattre; car il paroît qu'il ne les a point lus. Si ce n'est pas là le dernier excès de l'orgueil & de la témérité, dans un Ecrivain, quel est-il donc? Je n'en vois pas l'ombre, à témoigner, après, vingt-cinq ans, d'expérience & de réflexion, qu'on ne fait de l'Autorité d'un tel homme que le cas, l'unique cas, qu'elle mérite.

L'homme



L'homme modeste au contraire, Messieurs, est celui qui n'ayant eu de sa vie d'autre affaire que de s'instruire & d'instruire les autres, & qui ayant vieilli beaucoup plus par la méditation que par les années, ne parle de ce qu'il fait le mieux qu'avec des précautions infinies. Il en parle peu dans les Conversations, par la crainte continuelle d'en parler mal; & ce n'est qu'avec une répugnance qui passe tout ce qui se peut dire, qu'il se résout à en traiter par écrit, à tête reposée, dans le silence du Cabinet. Du moins est-on bien assuré qu'il n'a jamais écrit que sur des Matières, qu'il avoit méditées longtems avant d'avoir la moindre intention d'écrire. Il n'a lu que médiocrement, si l'on compte le nombre des Volumes, parcequ'il a redouté les suites d'une Lecture trop vaste: mais si l'on compte le nombre de fois qu'il a relu les Auteurs excellens, ou les Auteurs fameux, sur lesquels il étoit contraint d'arrêter un jugement, ses Lectures seront immenses

ses

ses. Rempli, dès sa jeunesse, d'idées, & de vues, que de très habiles gens l'encourageoient à produire, il a résisté à ses propres tentations: il a voulu laisser mûrir le tout, & le veut encore au hazard de n'en pas produire la dixieme partie. Appelé par son état, & par diverses conjonctures, à écrire plus qu'il ne voudroit, il ne croit jamais avoir assez de toutes les forces de son corps & de son esprit pour une si redoutable entreprise. Il ménage ce qu'il a de capacité avec une attention extrême; & il n'y a point d'engagement qui puisse lui faire prendre la plume, s'il ne s'y sent disposé comme il convient, ni donner un Ouvrage s'il ne l'a travaillé avec toute l'exactitude possible. Il compose avec une lenteur peut-être sans exemple: il change, corrige, copie, recopie, relit, & déchire sans regret le travail de plusieurs jours. Ses Ouvrages sont de la sorte, au pied de la lettre, *faits par parcelles*, comme celui de Locke; mais on ne peut exprimer





ce qu'il lui en coûte, pour y entretenir cette chaleur, cette vie qui anime un tout. Il avoue ingénument, qu'il ressemble fort à ces Rouages compliqués de la Mécanique, qui payent toujours en tems ce qu'il gagnent en force. Effrayé par les Bévues sans nombre que son application lui fait remarquer dans les plus illustres Ecrivains, il se croit sur le bord d'un abyme, dèsqu'il prend la plume. Bien loin d'être rassuré de l'idée qu'on le lira comme on lit les autres; ou découragé par la certitude que ce n'est point son travail, mais de sots préjugés qui feront trouver ses Ouvrages bons ou mauvais, il ne rabat rien de ses attentions. N'y eût-il qu'un seul Lecteur qui dût le juger sagement; il respecteroit le Public entier dans un seul Lecteur. Malgré tous ses soins il ne se flatte que d'éviter les Bévues vraiment honteuses: encore ne s'en flatte-t-il que jusqu'au moment que l'Ouvrage est lâché. Alors à quelque satisfaction succede  
une



une inquiétude, un abattement d'esprit, qui lui ont fait maudire mille fois la manie d'écrire: il n'ose de de longtems jeter les yeux sur ce qu'il a fait; tout lui paroît faute . . . Si cet homme le prend quelquefois sur un ton un peu ferme avec certaines gens qui le poussent à bout; gens ennemis de toute vérité & de tout mérite; sans application à ce qu'ils lisent, sans mémoire de ce qu'ils ont lu; vains *Phrasiers*, qui parlent de tout & en parlent mal; il ne croit pas, qu'un peu de fermeté, Messieurs, dans ces occasions, nuise en rien à la modestie.

Pour ce qui regarde l'Autorité de Locke en Métaphysique, si ses zélés Sectateurs ne se rendent point encore; s'ils prennent le parti de se retrancher sur sa profonde Connoissance de l'*Entendement humain*, en m'abandonnant ses Idées sur l'*Education* comme une bagatelle, un objet peu important pour un pareil Génie; j'avoue que je n'ai donné contre lui,



à cet égard, qu'une présomption, mais très forte: on peut en demander davantage. Est-ce donc sur le terrain de la Psychologie qu'ils m'attendent, comme en un pays de postes, où il est plus difficile d'être forcé? Je les y suivrai, Messieurs; un peu de patience. Un dernier trait à la louange de Locke; c'est qu'avec lui tous les terrains me sont bien égaux,



500<sup>6</sup>K 46

[Ga]

VD 18





DE  
L'EXERCICE

DE LA  
MÉMOIRE,  
ET  
DE LA VRAIE MÉTHODE  
DE LA PERFECTIONNER  
*dans les Enfants;*  
TROISIEME DISCOURS  
SUR  
L'ÉDUCATION,

présenté à l'Académie Royale des Sciences  
& Belles-Lettres, le 3 Mai 1764.

PAR  
M. DE PRÉMONTVAL.

---

A BERLIN,  
Imprimé chez CHRET. MAUR. VOGEL.  
MDCCLXIV.